

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## REVUE DE PRESSE

### Shochiku Grand Kabuki

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Violette Kamal – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13

## RADIO ET TV

**- VOIR -**

Lundi 27 août 2018 :

**YouTube / Ronan au théâtre / « 3 spectacles à voir en septembre à Paris »**

Sujet : *Iromoyô Chotto Karimame Kasane / Narukami* parmi une sélection de trois spectacles du Festival d'Automne à Paris.

→ <https://www.youtube.com/watch?v=PPMKnIAq8s4>

Lundi 17 septembre 2018 :

**Youtube / Ronan au théâtre / « Du Kabuki à Paris »**

Sujet : Une critique de *Iromoyô Chotto Karimame Kasane / Narukami*.

→ <https://www.youtube.com/watch?v=B3Pr8HOea6I>

## **PRESSE**

Parismatch.com – 15 juin 2018

Trois Couleurs – Été 2018

Anousparis.com – 22 août 2018

Webtheatre.fr – 29 août 2018

El Pais – 1<sup>er</sup> septembre 2018

Ball Room – Septembre / Novembre 2018

Beaux-Arts Magazine – Septembre 2018

Koi – Septembre / Octobre 2018

La Terrasse – Septembre 2018

Théâtral Magazine – Septembre / Octobre 2018

Les Inrockuptibles Suppléments – 5 septembre 2018

Le Figaro – 7 septembre 2018

Scènweb.fr – Lundi 10 septembre 2018

Le Figaroscope – 12 septembre 2018

Le Monde - 12 septembre 2018

Lesinrocks.com - 12 septembre 2018

Artisticrézo.com – 13 septembre 2018

Ballroom-revue.net – 13 septembre 2018

La Croix – 14 septembre 2018

Dansercanalhistorique.fr – 15 septembre 2018

Toutelaculture.com – 15 septembre 2018

Dansesaveclapume.com – 17 septembre 2018

Unfauteuilpourelorchestre.com – 17 septembre 2018

Attractionsvisuelles.over-blog.com – 18 septembre 2018

Larevueduspectacle.fr – 18 septembre 2018

Dansesaveclapume.com – 19 septembre 2018

Lacroix.fr – 19 septembre 2018

Resmusica.com – 21 septembre 2018

Maculture.fr – 26 septembre 2018

Mediapart.fr – 28 septembre 2018

i/o Gazette – Octobre 2018

Nytimes.com – 29 novembre 2018

# Spécial Japon : le kabuki fait sa mue

Paris Match | Publié le 15/06/2018 à 08h35

 Clémence Duranton



En 5 actes une pièce de kabuki peut durer une journée entière

Carl Court / Getty Images



*Pour parler aux jeunes générations, le théâtre traditionnel kabuki s'ouvre aux nouvelles technologies, et même à l'univers du manga.*

C'est une expérience à vivre une fois dans une vie que d'aller voir une authentique pièce de kabuki dans un véritable théâtre japonais. Dans un silence religieux, devant un public qui a droit à la carte senior, un grand rideau multicolore s'ouvre sur une scène au décor rudimentaire, laissant apparaître des personnages en tenue traditionnelle qui évoluent au ralenti et parlent fort.

**Lire aussi:** [Japon - Le Uniqlo Kabuki Show](#)

A l'image du spectacle nô ou du bunraku, le kabuki est ancré dans la culture japonaise depuis plus de quatre cents ans. Et si ce théâtre d'un autre temps a été créé par Okuni, une femme qui dirigeait une troupe de danseuses (les syllabes du mot signifient littéralement musique, danse et mise en scène), ces dernières furent évincées du spectacle, considérées comme une menace à l'ordre public... Depuis, elles n'ont toujours pas remis les pieds sur scène.

**Lire aussi:** [De Du Nô à Mata Hari - Le musée Guimet dévoile l'Asie majeure](#)

Sans surprise, les jeunes, échaudés par ce manque de modernité et un prix des billets élevé, rechignent de plus en plus à se rendre à ce genre de représentation. « C'est vrai que le répertoire du kabuki n'est pas toujours intéressant. Et avec la télévision ou les jeux vidéo, il ne reste pas grand monde pour aller au théâtre », explique Nakamura Shichinosuke II, célèbre acteur. Alors, la discipline a évolué, s'ouvrant à la technologie et à la culture moderne.

*“ Il y a quelques années, il était impossible pour les acteurs de jouer dans d'autres types de pièces et inimaginable de se tourner vers le cinéma ”*

« De nouveaux types de kabukis ont été introduits, notamment autour des mangas comme « One Piece ». Le kabuki numérique commence à être joué, des auteurs de cinéma et même des écrivains de livres pour enfants mettent en scène des kabukis », explique Nakamura Shido II, acteur également. Paroxysme de la rencontre entre digital et traditionnel, au festival Niconico en mai 2018, les visiteurs ont eu droit à une représentation explosive de la pièce « Cho Kabuki » avec effets sonore et lumineux faisant intervenir Hatsune Miku, la star hologramme japonaise.

Autre signe de l'évolution : il y a quelques années, il était impossible pour les acteurs de jouer dans d'autres types de pièces et inimaginable de se tourner vers le cinéma. Aujourd'hui, il n'est plus mal vu de se diversifier, à l'image de Shido, qui a été récompensé pour son apparition dans le film « Ping pong » en 2002.

Pour la première représentation de kabuki en France en une décennie, et en espérant faire découvrir cette discipline aux Parisiens curieux, le Théâtre national de Chaillot a sélectionné deux pièces. « C'est une manière de redorer les œuvres traditionnelles et de les faire découvrir à la jeunesse française », commente Nakamura Shido II, un des rôles principaux. « C'est difficile de jouer au Japon parce que le public est calme. A Paris, l'audience est plus chaleureuse parce que vous avez l'habitude d'aller au théâtre, c'est dans votre culture », ajoute Nakamura Shichinosuke II, qui sera aussi du voyage. Lors d'une représentation en Allemagne, les spectateurs avaient réservé en priorité les sièges en bout de rangée pour pouvoir partir facilement si jamais le spectacle les faisait piquer du nez. Gageons que le public français sera plus clément.

---

# 5 spectacles de danse à voir d'urgence à la rentrée

## Grand Kabuki de Nakamura Shidô et Nakamura Shichinosuke

du 13 au 19 septembre au Théâtre national de Chaillot dans le cadre de Japonismes 2018 et du Festival d'automne à Paris



Photomontage © Creative Room MK (gauche © Kishin Shinoyama -droite © Shochiku Co, Ltd)

**Chaillot** ouvre sa saison sous le signe du Japon avec un cycle intitulé *Tous Japonais* à découvrir **du 13 septembre au 5 octobre**. Place donc à la **tradition kabuki** en ouverture avec deux grandes figures incontournables en la matière : les interprètes Nakamura Shidô II et Nakamura Schichinosuke II. L'art du kabuki remonte au XVIIème siècle, il associe le **chant** (ka), la **danse** (bu) et **l'art de la scène** (ki). Il se caractérise par un jeu d'acteurs très élaboré appuyé par des maquillages et des décors très sophistiqués. Dans le cadre du **Festival d'automne à Paris**, deux pièces seront présentées à Chaillot. Créée en 1823, la première *Iromoyo Chotto Karimane* dit *Kasane* (du nom de son héroïne) retrace le destin tragique de cette amoureuse illégitime du samouraï Yoemon. La seconde *Narukami* date de 1684, elle narre le destin d'un moine bouddhiste égaré qui tombe dans les griffes de la princesse Kumonotaema.

**Théâtre National de la Danse Chaillot** (<https://www.anousparis.fr/lieu/theatre-national-de-la-danse-chaillot/>)

1 place du Trocadéro, 16ème

Plein tarif : 55 euros, tarif réduit : 24 euros



## Le festival d'automne 47ème édition

*Le festin de la rentrée*  
mercredi, 29 août 2018

Fidèle à lui-même, c'est-à-dire pluridisciplinaire, international, attentif à ce qui naît et fait remous, le Festival d'automne occupe une place de choix dans le panorama théâtral de la rentrée et désormais s'éclate au-delà de l'octroi. C'est ainsi que pour cette nouvelle édition ( 12 septembre - 31 décembre) et par le jeu de ses partenariats, il s'affiche notamment à Bobigny (MC93), Aubervilliers (Théâtre de la Commune), Gennevilliers (T2G) et aussi au Théâtre Nanterre Amandiers où l'on pourra revoir ou découvrir *Rêve et folie* de Georg Trakl, l'ultime spectacle de ce quasi pensionnaire du Festival d'Automne qu'est Claude Régy, maître d'expériences radicales aux confins du langage et qui pour définir ce qui l'obsède cite Nathalie Sarraute qui, dans son ouvrage *L'Ere du soupçon* écrit « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ».

### De quelques fidélités

Au chapitre des fidélités, on retrouve cette saison Julien Gosselin qui se plaît à organiser de longues traversées multimédia autour des œuvres littéraires. Ce sera celle de huit heures créée au Festival d'Avignon qui propose une lecture croisée de l'œuvre de l'écrivain américain Don De Lillo (*Joueurs, Mao II, Les Noms* à L'Odéon) et une forme brève à la MC93, « Père » d'après « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou.

C'est également avec deux créations que revient Sylvain Creuzevault. : *Les Démons* d'après Dostoïevski, vertigineuse fresque politique et philosophique tisonnée dans « l'intention de dresser entre révolution et spiritualité une dialectique du rire et de l'effroi » et pour laquelle le metteur en scène a demandé à Valérie Dréville et Nicolas Bauchaud de rejoindre sa troupe d'acteurs (Théâtre de l'Odéon). Puis ce sera *Les Tourments*, spectacle composé de courtes pièces de Jack London et Stéphane Mallarmé que Sylvain Creuzevault qualifie de « peintures animées », de « natures vives » et envisagées, « pour redonner au théâtre sa force de consolation collective » (MC 93).



Le retour de ce maître de la scène européenne qu'est Krystian Lupa est toujours un événement et c'est comme tel qu'est attendue sa dernière création *Le Procès* d'après Kafka, qui nous dit des choses non seulement sur l'état actuel de la Pologne, mais sur l'Europe (Théâtre de l'Odéon). Parmi les habitués, on retrouve avec plaisir le collectif flamand TGStan qui transgresse avec humour les conventions théâtrales, brouille les frontières entre l'art et la vie en mettant l'acteur au centre de son travail et de ses analyses. Ce sera avec *Atelier* et, en puisant dans l'œuvre de Bergman, avec *Infidèles* et *La Répétition*. Comme à son habitude la troupe prendra ses quartiers d'automne au Théâtre de La Bastille où l'on pourra, également dans le cadre du Festival, voir ou

revoir le magnifique spectacle du portugais Tiago Rodrigues, *Sopro*, une réflexion poétique sur la mémoire et le théâtre autour de ce personnage de l'ombre mais nécessaire qu'est le souffleur (voir l'article de Corinne Denailles <https://webtheatre.fr/Sopro-de-Tiago-Rodrigues>). C'est aussi autour de la mémoire, du théâtre et de la transmission que s'articule *By heart* spectacle présenté, lui, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Tandis que le suisse Milo Rau, avec *Reprise, Histoire(s) du théâtre*, reconstitue l'enquête d'un fait divers – un meurtre homophobe – de manière à la fois documentaire et allégorique pour nous ramener à la naissance de la tragédie (Théâtre Nanterre Amandiers), Maxime Kurvers, metteur en scène et scénographe s'empare de la première tragédie connue du monde occidental, *Les Perses* d'Eschyle et emprunte à Nietzsche pour nous livrer une méditation pointue sur la représentation théâtrale et l'acteur (*Naissance de la tragédie* Théâtre de la Commune).

Parmi les spectacles singuliers et hors normes, on ne peut ignorer *Complete works : table top Shakespeare*, conçu par le collectif anglais Forced Entertainment, qui propose, joué par un seul acteur sur un coin de table, avec sa lière, poivrier et autres accessoires comme personnages, une intégrale Shakespeare, soit 36 comédies et tragédies résumées en moins d'une heure. Il est à prévoir qu'il n'y a pas que les petits vernis qui, au siècle dernier, ont vu un *Presqu'Hamlet* du même tonneau joué par Gilles Privat sous la houlette de Dan Jemmett, qui seront alléchés par cette manière joyeusement inattendue de redécouvrir Shakespeare.



« Je suis troublée par le désordre dans lequel on vit qui semble nous mener à la destruction, j'essaie de comprendre pourquoi ça se passe ainsi et comment ça pourrait être autrement. Alors j'ai voulu traiter ce questionnement par la poésie en parlant à un cheval avec des poèmes et des chansons » explique Laetitia Dosch qui, pour sa troisième création, *Hate* partage la scène avec un cheval. Avec ce spectacle, et ceux d'Emilie Rousset : *Rencontre avec Pierre Pica*, de Marion Sifert : *Le Grand sommeil* et de Géraldine Martineau *La Petite sirène* d'après Andersen, c'est la jeune création au féminin que nous fait découvrir le Festival d'Automne qui par ailleurs a choisi pour cette nouvelle édition de brosser, en quelque douze pièces chorégraphiques, le portrait d'Anne Teresa De Keersmaeker. Un second portrait est dédié au compositeur canadien Claude Vivier (1948-1983) qui fut un des disciples de Karlheinz Stockhausen. Parmi les cinq programmes qui constituent ce portrait, *Kopernikus, un rituel des morts* pour lequel il a lui-même écrit le livret et que l'on verra au Théâtre de la Ville-Espace Cardin en décembre.

### **Japon : Le proche et le lointain**

C'est en ouvrant la focale de la tradition à la modernité que le Festival braque ses projecteurs sur le Japon. Ce sera d'abord avec deux spectacles Kabuki, forme théâtrale épique extrêmement raffinée et codée dont les origines remontent au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le Kabuki - Ka, le chant ; Bu : la danse ; Ki : les arts de la scène, les rôles de femmes sont tenus par des hommes, des onnagatas dont l'art n'est pas de jouer une femme mais d'en suggérer l'essence. Au programme deux pièces classiques et populaires du répertoire interprétées par deux légendes vivantes du Kabuki contemporain : Na Kamura Shidô II et Kamamura Shinozuke II (Théâtre national de Chaillot).

« La logique de la tradition est de se réécrire sans cesse au présent » explique Hiroshi Sugimoto,

artiste plasticien scénographe qui aime à explorer la tradition scénique de son pays. C'est le Kyôgen, pendant populaire et comique du Nô qu'il revisite avec *Sambaso, danse divine* interprété par trois générations de maîtres du kyôgen. A l'affiche également, côté danse Saburo Teshigawara et côté théâtre de jeunes artistes qui aiment à brouiller les pistes et les codes et sont représentatifs de la scène contemporaine japonaise. Parmi ceux-ci, Toshiki Okada, mais aussi, moins connus et à découvrir au Théâtre de Gennevilliers : Kurô Tanino( *The Dark Master*), Shû Matsui (*Un fils formidable*). Pour sa part, Hideto Iwai qui s'attache à retracer avec humour les parcours singuliers des gens qu'il rencontre, présentera sa première création en français, inspirée de la vie des participants, professionnels et amateurs, rencontrés à Gennevilliers (*Wareware no moromoro, Nos histoires*).

Il y aura à voir bien d'autres spectacles, inattendus, fascinants, bouleversants aptes à nous sortir de nos torpeurs puisque c'est au total une soixantaine de manifestations de théâtre, danse, musique, performances, installations plastiques, que nous propose cette 47ème édition dédiée à la mémoire de Pierre Bergé, « dont l'engagement auprès des artistes et de la création continue de nous guider » nous dit Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne.

**Festival d'Automne à Paris** du 12 septembre au 31 décembre

Renseignements et réservations tel 01 53 45 17 17

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Photos : « *Dark master* » (Kurô Tanino ©Takashi Horikawa, « *Le Procès* » Kafka/ Lupa © Magda Hueckel, « *Hate* » (Laetitia Dosh) © Dorothee Thebert Fillige

---

## Ball Room – Septembre / Novembre 2018

BALL ROOM

Pays : FR

Périodicité : Trimestriel



Date : septembre -  
novembre 2018  
Page de l'article : p.16-17  
Journaliste : D. P.

# DANSE EN VRAC ÉVÉNEMENTS



### Tous Japonais

**dans le cadre de Japonismes 2018  
13 septembre – 6 octobre 2018, Théâtre  
National de la Danse de Chaillot**

Pourquoi le Japon est-il à l'honneur cette année en France ? Il s'agit de célébrer le 160<sup>e</sup> anniversaire de nos relations diplomatiques avec ce pays, et aussi de marquer les 150 ans du début de l'ère Meiji, quand le Japon s'ouvrait à l'Occident, lui offrant en retour sa richesse culturelle et artistique. Jusqu'en février 2019, la France entière accueillera expositions et spectacles. À Paris dès la rentrée, le Théâtre national de Chaillot propose *Tous japonais*, un riche éventail de programmes débutant avec deux grands maîtres du traditionnel kabuki Nakamura Shidô II et Nakamura Shichinosuke II dans des pièces majeures du répertoire\*. Puis, direction la planète hip-hop avec *Triple Bill#1*, rencontre et créations entre les chorégraphes Kader Attou, Jann Gallois et les cinq danseurs nippons de Tokyo Geggay. De son côté, Saburo Teshigawara, inspiré par Dostoïevski, incarnera *The Idiot* en duo avec Rihoko Sato et enfin Hideki Noda, par le biais d'un conte enchanteur *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers*, interrogera l'histoire politique de son pays. Entre tradition et modernité, offrez-vous le voyage ! D. P.

☎ 01 53 65 30 00

🌐 [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

\* Spectacles associés au Festival d'Automne à Paris.

## Clásicos como linternas

A la izquierda, Sophie Okonedo y Ralph Fiennes, en *Marco Antonio y Cleopatra*. Abajo, Anne Teresa de Keersmaeker.

JASON BELL

● Para iluminar y esclarecer un presente oscuro y difuso, nada mejor que acudir a los clásicos. Las salas parisienses recurrirán a esta máxima durante el otoño, con distintas relecturas de textos fundamentales que aspiran a hacer de linterna. Thomas Ostermeier firmará su primera colaboración con la Comédie-Française con una puesta en escena de *Noche de reyes*, de Shakespeare, en la estela de la alianza firmada entre la compañía pública y otro gran director europeo, Ivo van Hove, que firmó una exitosa adaptación de *La caída de los dioses* hace dos temporadas.

Otro referente como el Odeón propondrá una adaptación de *El proceso*, a cargo del director polaco Krystian Lupa, que lleva varios años en conflicto abierto con el poder político de su país. En la obra, Lupa pone en escena el texto de Kafka, pero también su proceso de escritura, en una estimulante reflexión sobre el artista como mártir. Será uno de los

platos fuertes del Festival de Otoño, que también rendirá homenaje a Anne Teresa de Keersmaeker. La coreógrafa belga llevará a la capital francesa un total de 13 espectáculos. Entre ellos, el mítico *Rosas danst Rosas*, pieza fundamental de la danza contemporánea que después ha plagado hasta Beyoncé.

El festival también acogerá a numerosas compañías niponas, con motivo del año cultural japonés que Francia celebra en 2018: desde eminencias del *kabuki* como Nakamura Shido hasta una obra concebida para la ocasión por el fotógrafo Hiroshi Sugimoto. Otro nombre clave del teatro japonés, Satoshi Miyagi, estrenará un espectáculo titulado *Révélation en el Théâtre de la Colline*, la vanguardista escena que dirige Wajdi Mouawad desde 2016. El celebrado autor de *Incendios* será otro de los protagonistas de la temporada parisiense. Tiene a punto de estreno el monólogo *Inflammation du verbe vivre*, que interpretará él mismo, y otra desgarrada tragedia coral que ha titulado *Tous des oiseaux*, donde vuelve a demostrar que su clásico favorito se llama Sófocles. **ALEX VICENTE**



KOI

Pays : FR

Périodicité : Bimestriel



Date : Septembre -  
octobre 2018

Page de l'article : p.86

## AGENDA CULTUREL

# LE JAPON DES TRADITIONS

Théâtre Kabuki, marionnettes, arts de la danse... *Japonismes 2018* est aussi placé sous le signe des spectacles traditionnels nippons. Du 13 au 19 septembre, le Théâtre Chaillot met en scène un grand spectacle de kabuki, une forme épique de l'art théâtral japonais qui mêle le chant (*ka*), la danse (*bu*) et l'art de la scène (*ki*) et dont les origines remontent au XVII<sup>e</sup> siècle. Le Théâtre de la Ville-Espace Cardin accueillera quant à lui du 19 au 25 septembre *Sambasô*, une pièce conçue par le célèbre scénographe et artiste Hiroshi Sugimoto, qui se réfère à une danse sacrée renvoyant aux premiers temps de l'humanité au Japon. Enfin, le *Bunraku* (théâtre de marionnette) et le *Buyô* (un art de la danse et du mime) sont inscrits dans la programmation de la Cité de la musique, respectivement du 12 au 13 octobre et du 14 au 15 octobre.



## Escale au Japon

CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / FOCUS TOUS JAPONAIS

Qu'ont en commun Kader Attou, Jann Gallois, Saburo Teshigawara, Nakamura Shidô II et Nakamura Shichinosuke II, et Tokyo Gegegay ? Ils composent à Chaillot un temps fort dédié à la danse et au théâtre japonais, puisant aussi bien dans la tradition que dans la création contemporaine.



The idiot, de Saburo Teshigawara.

EDF

La saison culturelle Japonismes 2018 est une heureuse occasion pour découvrir des projets inédits en France. Le Théâtre National de la Danse ouvre ses portes à un art théâtral japonais ancestral qui intrigue et passionne les amoureux du mouvement. Porté par des acteurs, le kabuki rassemble effectivement le jeu, le chant et la danse dans un art extrêmement codifié, aux présences corporelles étonnantes. C'est un véritable événement que de pouvoir ici accéder à deux pièces issues du répertoire traditionnel, portées par la compagnie Shochiku et les véritables stars japonaises Nakamura Shidô II et Nakamura Shichinosuke II.

### Une passerelle France-Japon

Côté contemporain, Chaillot a choisi le must: Saburo Teshigawara est un des plus emblématiques représentants de la scène japonaise depuis de nombreuses années. Porteur d'une danse virtuose mais jamais bavarde, dans un environnement scénique sonore et lumineux toujours bien léché, le chorégraphe livre ici sa version de *l'idiot* de Dostoïevski, qu'il porte en duo avec Rihoko Sato. Une démarche intéressante pour un artiste qui ne verse jamais dans

la narration. Enfin, un programme spécifique témoignera d'une interaction entre la France et le Japon : sous l'impulsion de Dominique Hervieu, directrice invitée de la Triennale de Yokohama 2018, des chorégraphes français rencontrent la fine fleur du hip hop japonais. Dans ce programme de trois pièces courtes, on verra le travail des Tokyo Gegegay dans une variation autour des années lycée, avec ce qu'il faut d'excentricité et de folie. Cinq interprètes japonais seront ensuite les danseurs des créations de Jann Gallois puis de Kader Attou.

**Nathalie Yokel**

Chaillot - Théâtre national de la danse, 3 place du Trocadéro 75116 Paris.  
Evénement Chaillot Karimkino Kasane Nardakami du 17 au 19 septembre 2018, 10h et 16h 17h.  
Tripple Bill # 7 de Jann Gallois, Kader Attou, et Tokyo Gegegay du 18 au 21 septembre 2018.  
*The idiot*, de Saburo Teshigawara, du 27 au 30 septembre 2018 et du 2 au 5 novembre 2018.  
Tel. 01 43 65 21 00.  
Dans le cadre de Japonismes 2018.

**IROMOYÔ CHOTTO KARIMAME KASANE / NARUKAMI**

Chaillot - Paris

à partir du

13  
Sept

## Nakamura Shidô II Nakamura Shichinosuke II

Le théâtre national de Chaillot présente deux chef-d'oeuvres du Kabuki classique, *Iromoyô Chotto Karimame Kasane* et *Narukami*, interprétés par deux comédiens très populaires au Japon : Nakamura Shidô II et Nakamura Shichinosuke II. Dans le premier, un samouraï et sa maîtresse vivent un amour illégitime et dans le second, une princesse cherche à piéger un moine cupide.



**Théâtral magazine : Que représentent ces deux pièces, *Kasane* et *Narukami*, au Japon ?**

**Nakamura Shido :** Ce sont des classiques du genre. Surtout *Narukami* qui nécessite des acteurs une gestuelle très codifiée, telle que les occidentaux se représentent le kabuki. Et les intrigues sont aussi faciles à comprendre. C'est aussi pour ça qu'elles sont si populaires.

**Nakamura Shichinosuke :** En résumé, dans *Kasane* on a une histoire de fantôme racontée à partir de nombreux codes de Kabuki. Et dans *Narukami*, ce sont deux personnages pris dans une intrigue amoureuse à la fois dramatique et drôle.

**Quand on joue du kabuki, y a-t-il une façon particulière d'aborder les rôles ?**

**Shido :** Comme toujours, pour aborder un rôle classique, c'est important d'apprendre de ses aînés. On hérite non seulement des rôles mais aussi de l'âme de ceux qui

ont joué avant nous. Or ce sont justement des pièces qui ont été jouées par des très grands acteurs. Cela nous honore et nous met aussi beaucoup de pression !

**Quand on parle de Kabuki, on pense à un jeu très codé et à une mise en scène classique. Pensez-vous que ce soit perceptible par des spectateurs qui ne connaissent pas la langue japonaise, ni les codes de votre culture ?**

**Shido :** Le kabuki reste toujours à la pointe du spectacle vivant. On monte des pièces du répertoire en essayant d'y trouver un lien avec l'époque en cours, on écrit aussi des pièces contemporaines mais avec les techniques traditionnelles du kabuki. Mais c'est la même chose chez vous et partout dans le monde ; les pièces classiques sont toujours reprises, réécrites au regard de l'actualité ou inspirent l'écriture de nouveaux textes.

**Shichinosuke :** J'ai beaucoup tourné dans le monde et je crois,

d'après les réactions du public, qu'à partir du moment où on joue avec sincérité et authenticité, les spectateurs saisissent l'esprit du Kabuki même s'ils ne comprennent pas le japonais.

**Shichinosuke, vous êtes spécialiste des rôles de femmes. Est-ce de votre fait ?**

**Shichinosuke :** Non, j'ai commencé par jouer des rôles d'hommes. Et puis un jour, un acteur très charismatique de Kabuki, Bando Tamasaburo, m'a incité à essayer les rôles de femmes. Dans le kabuki, les personnages de femmes et d'hommes ont autant d'importance. Et j'apprends autant des uns que des autres.

Propos recueillis par  
Hélène Chevrier

■ *Iromoyô Chotto Karimame Kasane / Narukami*, 2 pièces. Dans le cadre du Festival d'automne. Chaillot, 1 place du Trocadéro 75116 Paris, 01 53 65 30 00, 13 au 19/09

## JAPONISMES 2018



**COUPS DE THÉÂTRE**

Niché entre les délirants gratte-ciel tokyoïtes du quartier de Ginza, le théâtre traditionnel Kabuki-za nous a accueillis pour une représentation sous-titrée de kabuki – un art du spectacle très codifié qui a peu changé depuis son émergence au *xvi<sup>e</sup>* siècle. Sous ses airs raffinés et ses flamboyants décors médiévaux, on a assisté à un véritable jeu de massacre : la quête sanglante de pouvoir d'un combattant. Surexpressivité des acteurs, maquillages outranciers : le kabuki ne ressemble en rien au théâtre occidental. Raison de plus pour courir voir *Iromoyô Chotto Karimane Kasane* et *Narukami* en septembre au Théâtre national de Chailiot. À la Cité de la musique, il faudra aussi se presser pour voir les étonnants (et rarissimes en France) spectacles de *bunraku* (théâtre de marionnettes) en octobre et de *nôgaku* (entre drame lyrique et théâtre comique), en février.

# De sacrées têtes d'affiche !

**THÉÂTRE** Du « Tartuffe » par Peter Stein à « La Nuit des rois » par Thomas Ostermeier, les spectacles des grands noms de la mise en scène internationale marquent le début de saison.



**LE THÉÂTRE**

**Armelle Héliot**  
aheliot@lefigaro.fr  
blog.lefigaro.fr/theatre

**A**utant commencer par un coup de théâtre! *Kanata*, le spectacle conçu par Robert Lepage pour la troupe du Théâtre du Soleil qui a failli disparaître complètement des écrans en juillet dernier, aura bien lieu. Un communiqué publié avant-hier sous l'intitulé très clair « *Le ressaisissement* » l'annonce. Ils l'avaient dit le 27 juillet: Ariane Mnouchkine et le Soleil se donnaient « le temps de réfléchir, d'analyser, d'interroger et de s'interroger ». Au Japon, pays où depuis sa jeunesse, elle s'est souvent ressourcée, la grande artiste a conçu très vite l'essentiel: faire de la controverse même matière à réflexion théâtrale.

C'est sur la loi que le Soleil appuie sa décision. Sur la lecture du Code pénal pour mieux répliquer: « *N'étant donc pas obligé juridiquement et surtout moralement de se soumettre à d'autres injonctions, même sincères, et encore moins de céder aux tentatives d'intimidation idéologiques en forme d'articles culpabilisants, ou d'imprécations accusatrices, le plus souvent anonymes, sur les réseaux sociaux, le Théâtre du Soleil a décidé, en accord avec Robert Lepage, de poursuivre avec lui la création de leur spectacle et de le présenter au public aux dates prévues, sous le titre Kanata - Épisode I - La Controverse.* »

**Année culturelle oblige**

Une belle victoire de l'intelligence et de la légitimité artistique! Une très bonne nouvelle pour le public et pour le Festival d'Automne qui avait mis *Kanata* à son programme. Marie Collin, chargée du théâtre, et Emmanuel Demarcy-Mota, le directeur, ont toujours été aux côtés d'Ariane Mnouchkine, de Robert Lepage et de la troupe. Un festival, qui, cette saison, renoue d'une manière puissante avec sa grande tradition: de très grands noms de la scène internationale sont présents, tout comme de jeunes pousses en devenir. Mais la part de l'art dramatique est impressionnante!



Félicien Juttner, Pierre Arditi et Jacques Weber (de gauche à droite), dans *Le Tartuffe*, monté par Peter Stein au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris à partir du 14 septembre.

Clin d'œil au Soleil et à ses inoubliables *Richard II* et *Henry IV* à la samouraï, l'Empire des signes est très présent, année culturelle « Japonismes » oblige. Si les choix sont parfois dictés par la diplomatie, la haute qualité des productions impressionne. *Grand Kabuki Shochiku* à Chaillot, Hiroshi Sugimoto à l'Espace Cardin-Théâtre de la Ville, Kurô Tanino puis Shû Matsui à Gennevilliers, Toshiaki Okada au Centre Pompidou.

Parmi les phares de la mise en scène en Europe, eux aussi au rendez-vous de l'Automne, citons le Polonais Krystian Lupa et *Le Procès* d'après Kafka à l'Odéon, le Suisse Milo Rau et *La Repré-*

*se. Histoire(s) du théâtre (I)* à Nanterre-Amandiers, les Flamands du tg STAN à la Bastille, le Français Claude Régy, dont on reprend *Rêve et Folie* de Trakl à Nanterre-Amandiers et, dans le même théâtre, le rare Alain Cavalier dans sa *Conversation* avec Mohamed El Khatib. Quant à Tiago Rodrigues il offre sa profondeur et sa fantaisie lusitaniennes avec *Sopra* à Chelles et à la Bastille, ce bijou qu'est *By Heart* à Saint-Ouen, et il est encore présent par la grâce d'un merveilleux spectacle de Thomas Quillardet, *Tristesse et joie dans la vie des girafes* qui fera une tournée de Paris à ses environs. Une histoire qui enchan-

te les enfants et ravit les adultes. En cette rentrée 2018-2019, le jeune public n'est pas oublié. Emmanuel Demarcy-Mota et ses proches ont ce souci. Antoine Vitez en avait fait une règle, Olivier Py se passionne pour ce répertoire que servait si bien le regretté Richard Demarcy.

Regardons plus loin: c'est en juin, aux Nuits de Fourvière que sera créé le spectacle le plus attendu de l'année, un projet de Robert Wilson à l'instigation d'Emmanuel Demarcy-Mota, également directeur du Théâtre de la Ville: *Jungle Book* ou *Le Livre de la jungle* en lumière, musique et jeu. Mais ce n'est

pas tout. La grande nouveauté de cette saison, c'est la présence d'un des plus grands metteurs en scène européens, l'Allemand Peter Stein, dans deux salles prestigieuses du circuit privé: dès septembre il monte *Le Tartuffe* avec notamment Pierre Arditi et Jacques Weber, à la Porte Saint-Martin et un peu plus tard *Le Misanthrope* au Comédia avec Lambert Wilson, Pauline Cheviller, Brigitte Catillon.

Salle Richelieu, c'est Thomas Ostermeier qui fait une entrée éclatante avec sa mise en scène de *La Nuit des rois*. Bref, Paris est la capitale mondiale du théâtre. ■

PASCAL VICTOR/ARTCOMPRESS

## / actu / Une rentrée japonaise

10 septembre 2018 / dans À la une, Danse, Théâtre / par Philippe Noisette



*Sambasô, Mansai Nomura © Odawara Art Foundation*

**La danse venue du japon, traditionnelle ou contemporaine, sera à l'honneur tout au long de cet automne à Paris et à Lyon, dans le cadre du Festival d'Automne, de la Biennale de Danse ou dans le cadre de Japonismes. Aperçu.**

Que ce soit dans le cadre de Japonismes manifestation officielle pensée par les institutions japonaises se déclinant en rendez-vous art, cinéma, théâtre ou chorégraphie, le Festival d'automne ou *Tous Japonais* à Chaillot, Le pays du Soleil Levant va déployer durant plusieurs mois ses charmes artistiques. Du côté des traditions, on ne passera pas à côté du **Kabuki** qui justement mélange chant, jeu et danse. Parfois hermétique aux yeux des novices, le Kabuki est aussi et surtout une fête pour les sens avec des costumes somptueux, des rôles inversés –il n'y a pas d'actrice dans ce genre alors qu'au départ les femmes ont pratiqué cet art ! 200 personnes –dont la moitié en coulisses-, deux programmes, des histoires de fantômes et d'amours contrariées sans oublier deux acteurs au sommet : **Nakamura Shido II** et **Nakamura Shichinosuke II**. Plus rare hors des frontières, le Buyô est un genre dansé entre délicatesse et gestuelle dynamique. Ce devrait être une des découvertes de Japonismes. Tradition encore mais cette fois revisitée par le plasticien **Hiroshi Sugimoto** : *Sambasô danse divine* réunit 3 acteurs-danseurs d'une même famille Les Nomura. Un événement rare. Sugimoto a repensé costumes et décors pour faire entrer ce spectacle dans le XXI<sup>ème</sup> siècle.



© Akihito Abe

Contemporain, **Saburo Teshigawara**, habitué des scènes françaises, sera doublement présent : à la Biennale de Lyon il danse en duo avec **Rihoko Sato** sa complice de toujours et l'Orchestre National de Lyon, *La Symphonie fantastique* de **Berlioz**. Pas moins. A Paris il enchaînera avec *The Idiot* autre duo s'inspirant –très vaguement- du texte de **Dostoïevski**. Teshigawara créé beaucoup, trop peut-être mais c'est souvent un plaisir de le voir en scène avec Sato. Tandem encore que celui formé par **Kaori Ito** la plus française des japonaises et **Mirai Moriyama** : leur rencontre est marquée par les personnages de Mishima. *Is it worth to save us ?* intrigue a plus d'un titre.

On pourra se faire une idée du hip hop commercial made in Japan avec la troupe de **Tokyo Gegegay** dans un *Triple Bill* partagé avec **Jann Gallois** et **Kader Attou**. Enfin on s'en voudrait de manquer la venue à Paris de **Takao Kawaguchi** qui fera revivre le temps de *About Kazuo Ohno* la figure du mythique danseur de butô. Pas un pastiche mais une interprétation sensible de Ohno et ses chefs d'œuvre comme *Admiring La Argentina*. Venu du collectif Dumb Type Kawaguchi est un artiste à part. Un monde flottant à lui tout seul. Dommage d'ailleurs que ces saisons japonaises ne fassent pas une plus grande place au Butô si prisé du public français. Pour le reste cette rentrée est une floraison de talents nippons.

Philippe Noisette – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

**Japonismes : [www.japonismes.org](http://www.japonismes.org)**

**Kabuki : Iromoyô Chotto Karimame Ksane du 13 au 19 septembre Théâtre National de Chaillot**  
[www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

**Boyô : Cité de la Musique Philharmonie de Paris les 14 et 15 octobre**  
[www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

**Sambasô : Espace Cardin Paris du 19 au 25 septembre**  
[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

**Saburo Teshigawara : La Symphonie Fantastique, Auditorium Lyon, 22 et 23 septembre dans le cadre de la Biennale de danse de Lyon**  
[www.biennaledeladanse.com](http://www.biennaledeladanse.com)

**Saburo Teshigawara : The Idiot Théâtre National de Chaillot du 27 sept au 5 oct**

**Kaori Ito et Mirai Moriyama : Is it worth to save us ? MAC Créteil du 18 au 20 décembre** [www.macreteil.com](http://www.macreteil.com)

**Triple Bill : Tokyo Gegegay/Jann gallois/Kader Attou :**

**Theatre National de Chaillot du 18 au 21 sept, Radiant-Bellevue Caluire dans le cadre de la Biennale de danse de Lyon**  
[www.biennaledeladanse.com](http://www.biennaledeladanse.com) du 25 au 28 sept,

**Takao Kawaguchi : About Kazuo Ohno Espace Cardin Paris /festival d'automne du 2 au 5 octobre**

# Ces divines abbayes à une heure de Paris P. 8

Le passage-parloir  
vers le jardin du  
cloître de l'abbaye  
de Royaumont (95).

## FIGARO SCOPE

• RESTOS • EXPOS • CINÉMA • THÉÂTRE • MUSIQUE

**RESTAURANTS**  
LES BONNES  
ADRESSES  
DU SQUARE  
GARDETTE (XIE).  
**P. 20**

**FESTIVAL  
D'AUTOMNE**  
DEUX STARS  
DU KABUKI  
À CHAILLOT.  
**P. 35**



# GRAND KABUKI À CHAILLOT

DEUX CLASSIQUES DU RÉPERTOIRE  
SONT À L’AFFICHE À CHAILLOT,  
DANS LE CADRE DU FESTIVAL  
D’AUTOMNE. ET C’EST UN ÉVÉNEMENT,  
TANT CE GENRE SPLENDIDE  
EST RAREMENT PRODUIT EN FRANCE.

PAR **ARIANE BAVELIER**

 @arianebavelier

**D**eux stars du kabuki sont à Paris : Nakamura Shido II et Nakamura Shichinosuke II, avec la compagnie Shochiku. Le premier, né en 1972, joue des rôles d’hommes. Le second, né en 1983, est un onnagata. Il joue alternativement des rôles d’hommes et de femmes.

Le kabuki est un art traditionnel né au XVII<sup>e</sup> siècle, perpétué dans un cercle de familles extrêmement fermé, et passé à des in-



**SHOCHIKU  
GRAND KABUKI  
THÉÂTRE NATIONAL  
DE CHAILLOT  
SALLE JEAN-VILAR**

Place  
du Trocadéro (XVI<sup>e</sup>).

**TÉL. :**  
01 53 65 30 00.

**DATES :**  
du 13 au 19 sept.

**DURÉE :**  
2 h 40.

**PLACES :**  
de 24 à 55 €.

terprètes exclusive-  
ment masculins suite à  
des débordements. Il  
mêle le chant (ka), la  
danse (bu) et l’art de la  
scène (ki), accordant à  
la posture et à la dé-  
marche un intérêt dé-  
terminant. Un peu à la  
manière de la souplesse  
et de la puissance des  
lignes en calligraphie.

Deux pièces sont asso-  
ciées dans ce spectacle :  
*Iromoyô Chotto Kari-  
mame*, autrement ap-

pelé *Kasane*, narre le drame de cette héroïne tragique, amante malheureuse tuée par son père. Cette pièce née en 1821 bénéficie d’un accompagnement musical remarquable. La deuxième, *Narukami*, remonte à 1684. Une princesse met un moine à l’épreuve de la luxure. L’une et l’autre de ces pièces sont des classiques répétés au mouvement près depuis des siècles. L’art des interprètes se lie à la beauté de leur performance. Maquillage et kimonos y participent. ■

Profitez de réservations à prix réduits  
sur [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com)

Le Monde  
MÉDIAS 13 SEPTEMBRE 2018

# Une rentrée sous la lumière du Soleil-Levant

Du kabuki au hip-hop, le Théâtre national de Chaillot, à Paris, donne un large aperçu de la création japonaise

DANSE  
TOKYO

**T**okyo en août. Trente-cinq degrés. La panoplie urbaine prend des allures de déguisement. Mini-ventilateur à main gauche, portable à main droite, visière de casquette transparente couvrant le visage, mitaines jusqu'en haut des bras pour ne pas bronzer, les Japonaises réinventent le quotidien avec un style éberluant. L'accessoire toujours bienvenu quel que soit le costume ? La serviette éponge qui permet d'essuyer visage et nuque d'un revers de main.

Dans cette fournaise, les théâtres, climatisés, offrent des bains de fraîcheur. Les premières de spectacles s'enchaînent aux quatre coins de la capitale. De l'énorme salle institutionnelle du Metropolitan Theatre, dans le quartier populaire d'Utsunomiya, au modeste studio du chorégraphe Saburo Teshigahara, situé dans la banlieue ouest, en passant par le majestueux et emblématique Kabuki-za, au cœur du très chic Ginza, l'éventail de la création nipponne se déploie tous azimuts.

A Yokohama (à 40 kilomètres au sud de Tokyo), ville adorée des amoureux pour son style occidental, le festival Dance Dance Dance @Yokohama2018 bat son plein depuis le 4 août, jusqu'au 30 septembre. Basé au Red Brick Warehouse, le rendez-vous contemporain est un trait d'union entre deux manifestations : «Tous Japonais», au Théâtre national de Chaillot, et «Japonismes 2018 : les âmes en résonance», qui salue, jusqu'en mars 2019 à la Maison de la culture du Japon, le 160<sup>e</sup> anniversaire des relations diplomatiques franco-japonaises.

**Expression sophistiquée**  
Au Red Brick, *Triple Bill #1* met en avant deux pièces courtes signées par les chorégraphes hip-hop français Jann Gallois et Kader Attou pour cinq danseurs japonais. La première a centré son travail sur la tête, pivot d'une trajectoire géométrique, le second a parié sur le tempérament et la technique des interprètes. En l'espace d'une dizaine d'années, le hip-hop a ratissé large au Japon. «Depuis que la danse est entrée au programme scolaire, en 2013, environ 16 millions de jeunes ont pratiqué le hip-hop, et 20 millions de personnes l'ont expérimenté, explique la productrice Sachiko Nakashi. Lorsque j'étais ado, dans les années 1980, les filles fantasmaient sur les joueurs de baseball. Dix ans après, c'étaient sur les footballeurs. Aujourd'hui, les hip-hoppeurs font rêver.»



« Sous les fleurs de la forêt de cerisiers », spectacle créé en 1989, par Hideki Noda. 17500000000

Invité d'honneur : le groupe de Japan pop Tokyo Gegeyas et sa vedette, Munetaka Maki, alias Mikey, dont les clips, depuis la création du groupe, en 2013, culminent à plus de 20 millions de vues sur YouTube. Travesti de mille et une manières extravagantes, entouré par quatre danseuses choristes, Bow, Milku, Marie et Yuyu, Mikey chante, dans les titres qu'il écrit et compose. Bombe d'hystérie maîtrisée, son spectacle, entre ballades sentimentales, funk, pop et hip-hop, met en scène une classe de filles survoltées.

Derrière sa garde-robe, son maquillage et ses perruques, Mikey a les reins solides. Il a participé, de 5 à 17 ans, à un groupe de folklore à Tokyo. Il y a appris à jouer du tambour, de la flûte et de la cloche. «Il fallait d'abord savoir utiliser tous les instruments avant d'être autorisé à danser, se souvient-il. Sans doute cela explique que je commence toujours par la mélodie avant d'écrire les paroles de mes chansons. Mais l'ambiance était très militaire et ça m'a dégoûté. Aujourd'hui, je m'amuse d'abord.» Le travestissement est très présent dans l'art nippon. Le kabuki,

qui signifie «se comporter de manière extravagante», en est une expression sophistiquée. Populaire, contrairement au nô, aristocratique, cette branche théâtrale est apparue au début du XVII<sup>e</sup> siècle. D'abord uniquement interprété par des femmes, puis par des adolescents – les deux étant l'un après l'autre frappés d'interdits en 1629, puis en 1652, pour cause de prostitution –, il est devenu l'apanage des hommes, dont certains, les «onnagata», se spécialisent dans les rôles féminins.

Avoir la chance d'assister à une représentation au Kabuki-za, scène numéro un du kabuki à Tokyo, est un enchantement. A raison de deux représentations quotidiennes pendant vingt-cinq jours – les cinq autres sont consacrés aux répétitions de nouveaux programmes –, les registres swingent sur le fil d'extraits choisis. On passe de *Kinkakuji*, créé en 1758 autour du personnage de Yukihime, l'un des trois rôles féminins les plus périlleux du kabuki, à *Kochiyama*, le moine rusé, aventure romanesque d'un faux moine beau parleur, sauveur de jeunes femmes en détresse.

Le public est là. Ardent, attentif, il connaît son répertoire, hurlant les noms de ses acteurs préférés pour saluer leur performance vocale et théâtrale. Le programme à l'affiche de Chaillot et du Festival d'automne articule un drame dansé, *Kasane*, et un conte théâtral, *Narukami*, appartenant au catalogue des dix-huit bijoux du répertoire kabuki. La première représentation, le 13 septembre, aura lieu en présence du prince héritier Naruhito. Pour l'occasion, à l'entracte, la tour Eiffel sera illuminée aux couleurs du drapeau japonais.

**L'influence du manga**  
Entre tradition et modernité – le kabuki s'enflamme pour le virtuel et les mangas –, le spectacle *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers*, une fable poético-philosophique sur le pouvoir, l'amour et la cruauté, signée par Hideki Noda, se glisse avec élégance. Pour Japonismes 2018, le metteur en scène a remonte cette pièce de jeunesse créée en 1989, il avait 33 ans et dirigeait alors la compagnie Le Bohémien rêveur, « autrement dit, "le glandu", parce qu'à contre-courant du sérieux et

**Le public connaît son répertoire, hurlant les noms de ses acteurs préférés pour saluer leur performance vocale et théâtrale**

de la croissance économique de l'époque », traduit-il.

Merveilleusement pop dans sa palette acidulée, cette œuvre, qui a connu une variation kabuki en 2017, table sur des règles nettes : frontalité du jeu très expressif, voire proche du dessin animé, catalogue d'images superbes... et trente acteurs sur le plateau. «J'ai été très influencé par la culture occidentale, confie Hideki Noda, qui a fait ses apprentissages dans les années 1990 auprès de Simon McBurney, à Londres. Mais je suis revenu dans mon pays. Il faut savoir rester japonais.» Nouveauté de

cette version 2018 pour laquelle il a collaboré avec un acteur de nô, un immense ruban rose élastique. Manipulé par les comédiens, il cadre certains tableaux, s'élargit pour un panoramique avant de s'étrangler pour zoomer sur un visage. A toute vitesse, un enchaînement de plans qui rappelle le rythme visuel ultravif des mangas.

Au regard de ces grosses productions, le chorégraphe contemporain Saburo Teshigahara maintient le cap, depuis le milieu des années 1980, d'une danse fureusement interiorisée. En duo avec Rihoko Sato, il a ciselé une lecture vibratile de *L'Idiot*, de Dostoïevski. «J'aime le côté instable du personnage principal, le prince Mychikine, confie-t-il. Il va me falloir dix bras, cinq cœurs et des centaines de jambes pour faire cette expérience-là.» Dans une lumière scintillante, un immense tremblement se fait danser. ■

ROSITA ROUSSEAU

Tous Japonais, au Théâtre national de Chaillot, Paris 16<sup>e</sup>. Du 13 septembre au 5 octobre. Tél. : 01-53-65-30-00.

## Nakamura Shidô II, légende vivante du kabuki, au Festival d'automne

L'acteur, pour lequel cette forme de théâtre traditionnel est « populaire, rock, punk » au Japon, joue pour la première fois à Paris

TOKYO

**L**a moquette est épaisse et blanche. La longue table basse en laque rouge fait claquer le total look noir jusqu'à la cravate de l'acteur Nakamura Shidô II, 46 ans, star du kabuki. Seule son énorme montre en argent rutille. Dans une pièce de réception du Théâtre Kabuki-za, à Tokyo, assis seul face à ses interlocuteurs, épaulé par un aéroplane d'assistants aux petits soins, cette figure de la nouvelle génération affiche un masque sérieux.

Difficile de croire que cet homme au profil glamour se métamorphose chaque jour dans les créatures extraterrestres aux maillages et costumes mirifiques

du kabuki. A l'affiche pour la première fois à Paris, dans le cadre du Théâtre national de Chaillot et du Festival d'automne, il est le fils aîné de Nakamura Shidô I et le petit-fils de Nakamura Tokinô III. Il a commencé à s'entraîner dès l'âge de 6 ans à cet art complet qui tresse technique théâtrale, chantée, écrite et dansée. Contrairement à son grand-père, spécialiste de rôles «onnagata» et aux désirs de sa grand-mère qui aurait aimé le voir suivre cette voie, il s'est fait connaître en jouant une servante, mais s'est vite spécialisé dans les personnages masculins. «En grandissant, ma taille et ma corpulence m'ont destiné aux rôles d'homme, précise-t-il. Enfant, on apprend la danse traditionnelle et des rôles fé-

minins. Si on sait interpréter des personnages de femmes, cela apporte une sensualité à la façon d'aborder les héros masculins.»

**Deux registres différents**

Le programme choisi pour la première apparition à Paris de Nakamura Shidô II valorise deux registres différents. *Kasane* est un drame dansé, créé en 1823, sur lequel plane un double suicide amoureux et un meurtre : il y joue un samouraï amant illégitime d'une femme. «Je suis un méchant sexy, mais c'est le rôle féminin qui est au premier plan, explique-t-il. Je dois savoir répondre à et dialoguer avec la gestuelle de ma partenaire, synchroniser nos souffles et nos mouvements.»

Plus complexe, pic de style et d'interprétation, *Narukami*, interprété pour la première fois en 1684, met en scène un moine bouddhiste malhonnête que la princesse Kusunokataema va séduire par tous les moyens. Pour reprendre ce rôle intense appartenant au registre «aragoto» («affaire de guerrier téméraire»), riche en couleurs et en actions, qu'il n'a joué qu'une fois il y a dix ans, Nakamura Shidô II a été conseillé par des stars. Au premier rang desquelles, Danjuro Ichikawa, dont la famille possède les fameuses dix-huit pièces du répertoire, mais aussi Mitsugoro Bando X qui lui a transmis une image déterminante pour la précision de son jeu, qu'il avait lui-même recueilli

d'un maître. «Lorsque le moine finit par glisser sa main dans le décolleté de la femme, il faut avoir en tête un personnage en érection, commente le comédien. Je n'ai jamais parlé de ça aux médias japonais... Il faut se souvenir que le kabuki était un art de peuple pas si sérieux et esthétique que ça. Il racontait aussi bien des faits divers que des histoires d'amour. Il a même été censuré par le pouvoir.»

Personnalité magnétique, Nakamura Shidô II s'est aussi fait connaître grâce à des expériences contemporaines. Car le kabuki, aujourd'hui, ne se laisse pas distancer par la modernité. Il est aux premières loges des tendances. Nakamura Shidô II a ainsi joué en 2016 dans *Hanakurabi Senbon-*

*zakura*, aux côtés de la chanteuse virtuelle Hatsune Miku, ainsi que dans l'adaptation au théâtre d'un livre pour enfants, intitulée *Une nuit de tempête*. Au cinéma, il s'est distingué dans le film *Ping Pong* de Fumihiko Sori, où sa prestation a été récompensée par quelques prix. «Le kabuki est populaire, rock, punk, et n'a pas attendu l'Occident pour le devenir, dit-il. Il est normal aujourd'hui qu'il se retrouve à la télé, dans la mode... tout en conservant la beauté de la tradition japonaise.» ■

R. BU

*Shichibu Grand Kabuki*, avec Nakamura Shidô II et Nakamura Shichimaru II, Théâtre de Chaillot, du 13 au 19 septembre.

SCÈNES

# Réservez : Spectacles à ne pas manquer

12/09/18 13h43



Rubrique hebdomadaire du 12 au 19 septembre



## Tous Japonais

Focus sur le Japon au théâtre de Chaillot avec quatre programmes de danse et de théâtre pour une ouverture de saison qui s'inscrit dans le cadre de Japonismes 2018. Pour commencer, un spectacle de kabuki, théâtre traditionnel dont les origines remontent à l'ère Edo, au XVIIe siècle. Interprétées par deux stars de la nouvelle génération d'acteurs du kabuki, Nakamura Shido II et Nakamura Shichinosuke II, on découvrira *Iromoyo chotto karimame*, l'histoire d'un samouraï et d'une demoiselle de compagnie qui décident de se suicider ensemble ; et *Narukami* qui narre les aventures d'un religieux bouddhiste, d'un dragon divin et d'une princesse (du 13 au 19 septembre). A suivre : *Triple Bill#1*, un triptyque chorégraphique signé Kader Attou, Jan Gallois et Tokyo Gegegay (du 18 au 21 septembre), *The Idiot* de Saburo Teschigawara (du 27 septembre au 5 octobre) et l'ineffable et splendide *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers* d'Hideki Noda (du 28 septembre au 3 octobre).

# Chaillot se met à la danse... japonaise



Thomas Hahn

13 septembre 2018

f Partager

Partager sur Twitter



## Tous Japonais!

Du 13 Sep 2018  
Au 05 Oct 2018

Réservations [en ligne](#)

Chaillot ouvre la saison avec un focus japonais mettant la danse à l'honneur, avec le grand maître Saburo Teshigawara, avec du Kabuki, du hip hop et un quatuor féminin déjanté, les Tokyo Gegegay. Organisé dans le cadre de « Japonismes 2018 », ce point fort porte un titre sans appel: « Tous Japonais » !

Réservations par téléphone :  
01 53 65 31 00

[www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

THéâtre Chaillot

La manifestation « Japonismes » offre au public français un panorama des arts de la scène japonais, de la plus grande tradition aux formes les plus contemporaines, du Kabuki au théâtre contemporain. La danse étant un vecteur privilégié pour communiquer à travers la forme et les émotions, elle irrigue cette manifestation, et trouve un bel état de concentration à Chaillot – Théâtre National de la Danse.

Au Japon, le geste très concentré, si minime à la surface et si bouillonnant de l'intérieur, exprime une culture millénaire. On le rencontre ici dans un énorme spectacle de Kabuki. Mais le Japon a aussi ses cultures urbaines et ses B-Boys qui pratiquent la breakdance, à leur façon. La danse révèle toujours les différences en matière de morphologie, entre les corps des uns et des autres. Et on retrouve Saburo Teshigawara et Rihoko Sato qui forment un duo de danse traditionnel au style incomparable, aérien, presque diaphane, mondialement connu et célébré pour sa capacité à transformer l'espace entourant les danseurs, à rendre palpable l'air, le vent et le souffle.

## Kabuki

Le Japon entre en fanfare, pour l'ouverture de saison, d'une saison placée sous le thème « Tous humains », et donc tout particulièrement dédiée au dialogue des cultures. Le premier point d'orgue est spectaculaire, avec un grand spectacle kabuki, cette forme traditionnelle où le chant (ka), la danse (bu) et le jeu d'acteur (ki) fusionnent comme dans la forme originelle de la tragédie grecque. Le Kabuki est ce théâtre où les hommes incarnent avec grâce les rôles féminins, la scène ayant été longtemps interdite aux femmes. Les deux pièces présentées dans le programme « Shoshiku Grand Kabuki » est composé de deux classiques du répertoire, dont un drame dansé créé en 1823, interprétés par Nakamura Shidô II et Nakamura Shichinosuke II, légendes vivantes du kabuki contemporain.

## Danser Dostoïevski ?

Saburo Teshigawara pratique une danse liée aux éléments, et surtout à l'air. Cet art qui n'appartient qu'à lui l'a conduit jusqu'à créer pour le ballet de l'Opéra de Paris une pièce qui a fait date. Dans « The Idiot », sa nouvelle création avec sa partenaire Rihoko Sato, il fait un pas de côté, en se rapprochant d'une incarnation théâtrale. Bien sûr, sans vouloir retracer la narration de Dostoïevski, mais en s'inspirant des personnages et des ambiances. C'est aussi, mettre son langage si intime et fondé sur le contact avec l'air, à l'épreuve de costumes de scène beaucoup plus imagés, pour multiplier les sensations et ouvrir d'autres portes vers l'intime. Et « Tous Japonais » se poursuit avec du théâtre contemporain, une pièce de Hidek Noda intitulée « Sous les fleurs de la forêt de cerisiers », « *une fresque inspirée du Japon antique prolongeant sa réflexion sur l'État, les enjeux de pouvoir et la tentation d'une réécriture de l'Histoire* ».

**TOUS JAPONAIS !**



Publié le 13/09/2018  
par Dominique Pillette

Pourquoi le Japon est-il à l'honneur cette année en France ? Il s'agit de célébrer le 160<sup>e</sup> anniversaire de nos relations diplomatiques avec ce pays, et aussi de marquer les 150 ans du début de l'ère Meiji, quand le Japon s'ouvrait à l'Occident, lui offrant en retour sa richesse culturelle et artistique. Jusqu'en février 2019, la France entière accueillera expositions et spectacles. À Paris dès la rentrée, le Théâtre national de Chaillot propose *Tous japonais*, un riche éventail de programmes débutant avec deux grands maîtres du traditionnel kabuki Nakamura Shidō II et Nakamura Shichinosuke II dans des pièces majeures du répertoire\*. Puis, direction la planète hip-hop avec *Triple Bill#1*, rencontre et créations entre les chorégraphes Kader Attou, Jann Gallois et les cinq danseurs nippons de Tokyo Gegegay. De son côté, Saburo Teshigawara, inspiré par Dostoïevski, incarnera *The Idiot* en duo avec Rihoko Sato et enfin Hideki Noda, par le biais d'un conte enchanteur *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers*, interrogera l'histoire politique de son pays. Entre tradition et modernité, offrez-vous le voyage !

Dominique Pillette

\* Spectacles associés au Festival d'Automne à Paris.

**Tous Japonais**, dans le cadre de Japonismes 2018, du 13 septembre au 6 octobre 2018 au Théâtre national de la danse de Chaillot.

Tél. : 01 53 65 30 00

[www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

Photo : *The Idiot*, de Saburo Teshigawara. Crédit Aya Sakaguchi

La Croix - vendredi 14 septembre 2018

CULTURE

# Automne japonais au Théâtre de Chaillot

Pour « Japonismes 2018 », le Théâtre de Chaillot propose une programmation à l'image du pays: entre tradition et modernité.

En ouverture: deux pièces de l'art traditionnel du kabuki.

## Shochiku Grand Kabuki Sous les fleurs de la forêt de cerisiers

Au Théâtre national  
de Chaillot, à Paris

Tokyo  
De notre envoyée spéciale

Dans l'univers minéral de Ginza, quartier chic de Tokyo, la façade surgit avec les traits d'une créature ancestrale, dessinée par la courbe de son auvent, ses colonnes et ses drapés. Au milieu des boutiques de luxe, le Kabuki-za, surmonté depuis 2013 d'un rutilant gratte-ciel - pas question ici de laisser le moindre espace vacant - est une institution. Chaque jour, habitués et touristes viennent pour assister aux spectacles d'une durée moyenne de cinq heures. Les spectateurs arrivent apprêtés, en costumes soignés et délicats kimonos fleuris, chargés, en prévision de l'entracte, de bento, ces boîtes à déjeuner japonaises.

Dans la salle, pendant la représentation, quelques voix s'élèvent: les kakegoe. Selon un rite précis, ces « supporteurs » encouragent les acteurs dans les moments cruciaux. Combats chorégraphiés, costumes sophistiqués, maquillages ouvragés et tirades grandiloquentes composent l'univers du kabuki.

Initié durant l'ère Edo, au XVII<sup>e</sup> siècle, quand le théâtre nô était réservé aux samouraïs, le kabuki a traversé les âges, soutenu par ses trois idéogrammes: « ka » pour le chant, « bu » pour la danse et « ki » pour le jeu. Aujourd'hui, comme jadis, tous les rôles - masculins comme féminins - sont exclusivement tenus par des hommes, selon un art ultracodifié transmis de génération en génération au sein de quelques familles.

Tandis que sur la grande scène un drame s'achève au son de tonitruants tambours, Nakamura Shidô II reçoit des journalistes dans un salon du théâtre. Une horde d'assistants l'entourent tandis que crépitent les flashes: l'acteur, véritable star au Japon, se fait le fier ambassadeur de cette tradition.

**Le kabuki, un art qui donne à voir « le paysage psychologique des Japonais », selon l'un de ses ambassadeurs.**

Né dans une famille d'onna-gata – dévolus aux personnages féminins – Shidô s'est tourné vers les rôles d'hommes. Parmi eux, le personnage de Narukami qu'il vient interpréter à Paris dans un spectacle donné dans le cadre de la saison culturelle « Japonismes 2018 », *Shochiku Grand Kabuki* (1). Cette pièce, où un moine cupide se trouve piégé par une princesse, appartient au répertoire historique du kabuki, un art qui donne à voir « le paysage psychologique des Japonais », affirme-t-il, convaincu.

« J'espère que le public français sera sensible à la beauté du spec-

taclé », confie-t-il. À 46 ans, lui a renoué les fils d'une lignée interrompue par son père, lequel avait renoncé à sa carrière. « Je n'ai pas pu apprendre avec lui comme cela se pratique habituellement, explique-t-il. Mais j'ai pris des cours de danse dès l'âge de 6 ans et j'ai eu par la suite la chance de recevoir l'enseignement de grands maîtres comme Mitsugoro, qui m'a transmis de grands rôles. »

Dans un théâtre contemporain, le metteur en scène Hideki Noda fait aussi son miel des traditions du kabuki et du nô, qu'il mêle harmonieusement à ses influences occidentales. Il présentera au Théâtre national de Chaillot, à Paris, *Sous les fleurs de la forêt de cerisier* (2), une pièce de 1989 recréée récemment au Tokyo Metropolitan Theatre. Inspiré par des textes d'Ango Sakaguchi, elle raconte la première guerre de l'histoire du Japon en 672. « C'est une pièce sur la notion de frontières, explique Hideki Noda. Lorsque je l'ai écrite, le Japon s'ouvrait peu à peu et prenait conscience du reste du monde. Aujourd'hui, le pays a tendance à se refermer. »

## repères

La danse contemporaine aussi à l'honneur

**Du 18 au 21 septembre, *Triple Bill*, créé à la récente Triennale de danse de Yokohama, réunit à Chaillot cinq virtuoses du hip-hop japonais, le groupe Tokyo Gegagay, et deux chorégraphes français, Jann Gallois et Kader**

**Attou. Ce spectacle sera ensuite présenté à la Biennale de la danse de Lyon du 25 au 28 septembre, puis en tournée.**

**Du 27 septembre au 5 octobre, *The Idiot* consacre le retour à Chaillot d'un maître: Saburo Teshigawara, chorégraphe sensible et sculpteur du mouvement, dans sa dernière création inspirée du roman de Dostoïevski.**

Le spectacle-fleuve, qui pioche allègrement dans un registre clownesque, questionne le pouvoir, la religion et la place de l'artiste dans la société, bien au-delà de l'archipel nippon. Hideki Noda fait feu de tout bois et s'amuse, y compris avec une langue japonaise aux multiples reliefs. Il confesse un usage immodéré de jeux de mots, une gageure pour la traduction en français! Le tout servi par une scénographie féerique.

Sous une pluie de fleurs de cerisiers – « une beauté telle, explique

Hideki Noda, *qu'elle symbolise aussi la peur des démons* –, il déploie des vagues de papier et joue, grâce à un simple cadre élastique, avec les codes du cinéma. Des dispositifs simples, qui font la part belle à l'imaginaire. La meilleure façon de voyager.

**Marie-Valentine Chaudon**

(1) Avec une traduction audio, jusqu'au 19 septembre.

(2) Surtitré en français, du 28 septembre au 3 octobre. Rens. : 01.53.65.30.00.



Sous les fleurs de cerisiers. Le metteur en scène Hideki Noda pioche avec talent dans diverses influences. Kishin Shinoyama



## « Kasane / Narukami » par le Shochiku Grand Kabuki

Le Théâtre national de la danse nous a offert deux magnifiques pièces de Kabuki, *Iromoyô Chotto Karimame Kasane* et *Narukami* qui ont marqué le retour en force de l'art scénique japonais.

L'histoire retiendra que, pour l'occasion, le futur empereur du pays du soleil levant avait fait le déplacement et l'honneur aux héritiers du TNP de prendre place au centre de la salle Jean Vilar le soir de la première. Les deux œuvres opératiques étaient interprétées par deux gloires contemporaines d'un art né avec le théâtre élisabéthain : Nakamura Shido II et Nakamura Shichinosuke II, ce dernier, aux traits plus fins, étant *onnogata*. Elles relèvent de genres et d'époques différents.

Dans la première, qui date du XIX<sup>e</sup> siècle et qui traite sur un mode tragique des amours impossibles, l'héroïne est victime du destin - et, en l'occurrence, d'une société patriarcale. Dans la seconde, une princesse, par la ruse et le charme, démasque la tartufferie d'un moine bouddhiste qui a abusé de ses pouvoirs surnaturels au détriment de l'intérêt général suscitant le courroux de l'empereur. Ce classique du XVII<sup>e</sup> relève de la farce et de la superproduction avec, en sus des parties dramatique et musicale, divers chants faisant écho aux dialogues, des percussions et des bruitages précisant l'atmosphère, des scènes de danse pure, de pantomime, d'acrobatie et de... *cascade*, dans tous les sens du terme.

*Narukami* - Galerie photo © Laurent Philippe



Les décors oublient le réalisme ; la nature est omniprésente, à l'état édénique, comme chez le douanier Rousseau ; les éléments scénographiques jusqu'au moindre ustensile ont valeur symbolique, aussi bien le chemin zigzagant que la pente ardue ; les composants lumineux, grâce à l'éclatant éclairage et ceux rocheux ou liquides accueillent la matière humaine ; le moindre trait du visage, la plus subtile expression du geste, l'allure, la coiffure, la vêtue sont visibles du plus loin, tous significatifs.

*Narukami - Galerie photo © Laurent Philippe*



Le jeu du comédien, quoique codé, ne semble pas figé, celui-ci pouvant, dans certaines limites, enrichir son personnage de ses singulières capacités et s'autoriser quelque allusion, facétie, jeu de mots. Le Kabuki illustre les valeurs de son temps sans les mettre en cause, en dévoilant les aléas et les enjeux. La duplicité – mais n'est-ce pas le propre du spectacle ? – prend diverses formes : l'homme y peut être femme ; le naturel revient au galop, fantomatiquement ; le détail tue, le diable s'y cache et l'accessoire importe – à cet égard, le *kuroko* sans masque et en tenue d'époque qui fait apparaître ou disparaître les objets, au vu, au su de tous, est loin de faire partie des meubles.



Narukami - Galerie photo © Laurent Philippe

De cet aspect duel qui sème le doute, le spectateur n'est pas dupe : il en sait plus que les protagonistes. Le récitant l'informe d'entrée que Yoemon est « en même temps » paysan et samouraï. Le public a une longueur d'avance sur la princesse Kumo, l'instigatrice de la deuxième pièce. Il sent intuitivement que la jeune femme ne vise qu'à séduire le moine, faisant le sacrifice de son corps telle une Mata Hari pour une autre puissance que celle que représente le dignitaire religieux.

Le trouble ne résulte donc pas des effets de double mais des métamorphoses qui surviennent à tout moment dans ces fables et ces farces pour adultes. Le crâne shakespearien auquel est fixée une petite faux oxydée annonce des événements funestes ; la tête de mort - celle du père de l'amoureuse que le mercenaire avait jadis cocufié puis occis - flotte sur

une tablette funéraire dont l'inscription révélera le pot aux roses - l'assassin pouvant être le père putatif, donc incestueux, de sa nouvelle conquête.

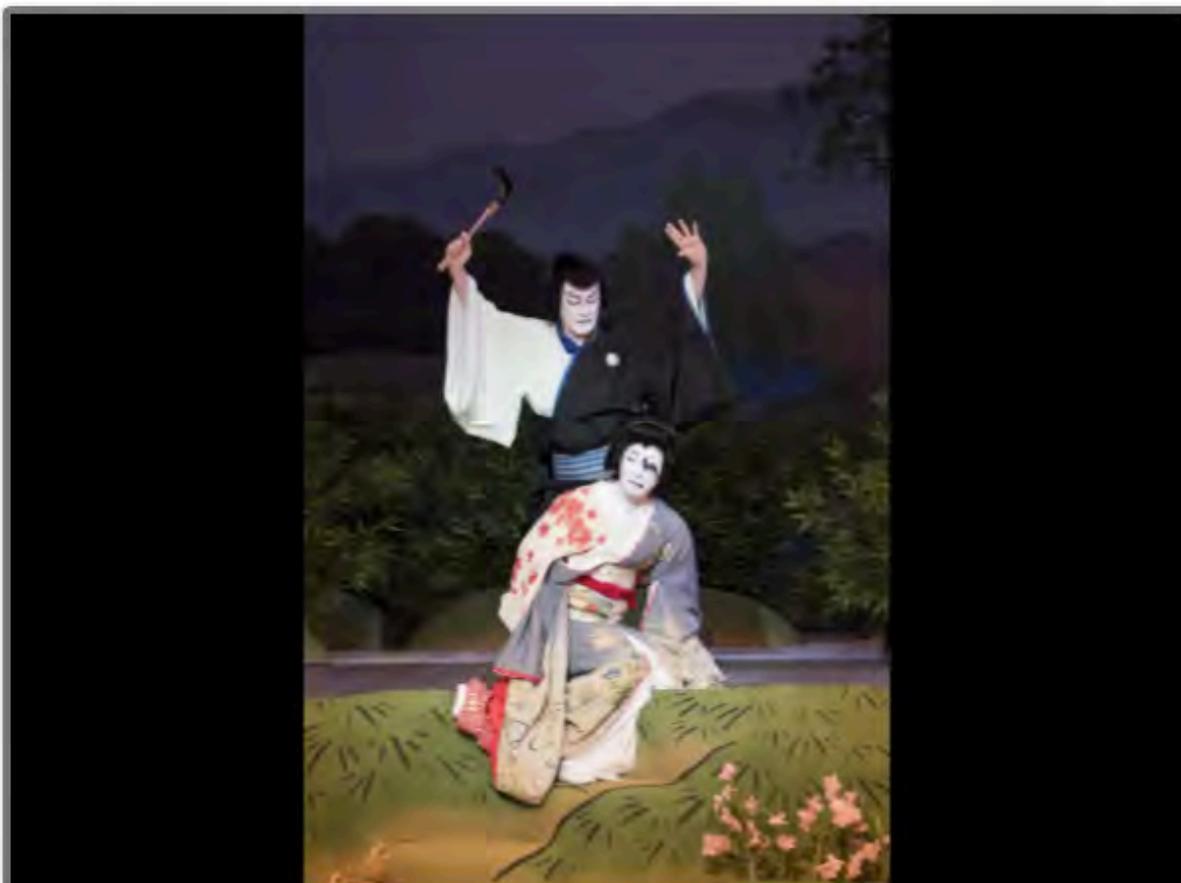
Le motif de la métamorphose, récurrent chez les bouddhistes, celui de la réincarnation, de l'avatar et du temps cyclique se manifeste dans les péripéties qui maintiennent en éveil le spectateur comme dans les surprenants changements de registre de jeu.



"Iromoyô Chotto Karimame Kasane" © Laurent Philippe

Dans *Kasane*, la réapparition métonymique du père transfigure - défigure - la fille illico presto, comme par magie. La vision de la mort et de la tête l'évoquant produit sur elle un choc psychique, physique, métaphysique, signifié par le maquillage. L'image de la dégradation devient dès lors pour l'héroïne difficile à voir, étant, par mimésis, éborgnée (ou aveuglée comme dans la légende œdipienne), insupportable, reflétée par le miroir.

"Iromoyô Chotto Karimame Kasane" © Laurent Philippe



Dans *Narukami*, le moine *mue* de façon plus *spectaculaire* encore. La seconde peau du costume le recouvre soudain, par le procédé fregolien du *bukkaeri*. La schizophrénie mise en scène exprime alors sa radicale altération, ce calme devenant tempête. Le style de l'acteur, celui de Nakamura Shido II, passe sans transition d'une parfaite tenue et retenue au jeu *aragoto*, échevelé - l'homme se retrouvant « en cheveux » -, fougueux, vociférant. Apollon s'efface devant Dionysos. Le moine se fait samouraï.

**Nicolas Villodre**

Vu à Chaillot le 14 septembre 2018 dans le cadre de la saison culturelle Japonismes 2018 et du Festival d'automne à Paris

## SHOCHIKU GRAND KABUKI À CHAILLOT : UN DÉPAYSEMENT THÉÂTRAL ENVOÛTANT

15 septembre 2018 Par  
**Claudia Lebon**

*Hier soir, le palais de Chaillot revêtait ses plus belles couleurs japonaises pour nous offrir un moment de théâtre dépayçant et ravissant. L'occasion de découvrir le traditionnel kabuki avec deux pièces majeures du répertoire.*



Une foule intrigante se pressait hier à Chaillot habillant le palais d'élégants kimonos, visions lumineuses et exotiques dans le Grand foyer. Ainsi paré, le théâtre annonçait déjà le dépaysement de cette soirée. Nakamura Shido II et Nakamura Shichinosuke II nous honorent de leur présence jusqu'au 19 septembre, avec un spectacle de *kabuki*, l'une des formes théâtrales traditionnelles du Japon.

Evidemment, laissons là nos grilles de lecture occidentales et tâchons de recevoir ce spectacle en adhérant aux codes du *kabuki*. Née au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'ère d'Edo, cette forme théâtrale populaire engage le spectateur par la voie sensible et spirituelle. Jeu, danse, chant et musique, le *kabuki* nous plonge dans un univers envoûtant qui sollicite tous nos sens.

Le rideau s'ouvre pour ***Iromoyô Chotto Karimame Kasane***, première pièce du programme. Le décor abondant qui retranscrit cette « nuit sombre et pluvieuse à la campagne » nous indique qu'ici, l'illusion théâtrale est clairement recherchée. Sombre histoire d'amour impossible entre le samouraï Yoemon, rattrapé par ses crimes, et une femme noble, Kasane, amoureuse soumise et trahie par son amant, qui finit par se transformer en démon vengeur. Une pièce qui donne à voir la prison éternelle que constituent nos péchés et leurs empreintes dans le cœur de l'autre.

Cette héroïne, Kasane, est admirablement interprétée par l'acteur Nakamura Shichinosuke. Car dans le kabuki, ne sont admis que les hommes, qui jouent donc les rôles féminins. Et quelle féminité ! Exacerbée, elle exhale avec grâce du jeu de l'*onnagata* qui sublime en chaque geste la quintessence du féminin. Un jeu extrêmement genré qui peut amuser notre œil occidental. Mais cette beauté féminine ne doit être approchée que dans l'univers dramatique du kabuki, un monde imaginaire où « le beau sexe est une fiction d'une séduction extrêmement vivante ». Chaque mouvement, chaque geste a une signification particulière. Les mains tenues ensemble rappellent à l'amant l'intimité charnelle. Et Kasane danse, son écharpe à la bouche, tandis que le chœur exprime sa plainte amoureuse...

Poésie du corps mais aussi du texte qui nous rappelle les haïkus où les éléments naturels signifient le quotidien des hommes : « Comme la rosée votre vie doit s'évaporer à cause de moi ». Ainsi, le temps fait avancer l'intrigue. Tonnerre, pluie et vent, signifiés par le son des tambours, rythment l'action. Seuls l'eau et l'air qui s'éveillent semblent détenir le secret de l'histoire.

Avec ***Narukami***, le ton devient plus léger. Cette seconde pièce qui raconte la chute symbolique d'un religieux sombrant dans la luxure, nous permet de découvrir avec joie l'humour japonais. Un florilège de grivoiseries croustillantes et de procédés comiques qui ne nous sont pas méconnus. Comique de gestes, de mots, de caractères... Les Japonais nous ont fait beaucoup rire hier soir, notamment grâce à Nuage blanc et Nuage noir, le duo réjouissant de la pièce : deux moines facétieux, commères curieuses et clownesques qui se chamaillent et taquent leur maître qui tombe en amour. Cette société religieuse s'avèrera bouleversée par l'intrusion de cette femme outrageusement belle et le désir consumera Narukami, le saint ermite, prêt à plonger en enfer sous les jupons de son amante...

***Shochiku Grand Kabuki*** est une très belle opportunité que nous offre Chaillot. Celle de découvrir un univers théâtral bien éloigné de notre culture occidentale mais aussi d'apprendre l'art d'être spectateur... à la japonaise. L'audioguide confié par le théâtre vous accompagnera dans ce dépaysement théâtral...

***Shochiku Grand Kabuki*** au Théâtre national de Chaillot

Dans le cadre du programme *Japonismes 2018*

1 Place du Trocadéro Paris 16

Jusqu'au 19 septembre

2h40 entracte compris

De 8 à 45 euros

Visuel © Shochiku Co.,Ltd

# Danses avec la plume



## Saison 2018-2019 – Le Théâtre de Chaillot

Écrit par : **Amélie Bertrand**

17 septembre 2018 | Catégorie : En coulisse

Place à la **saison 2018-2019** du **Théâtre de Chaillot**, lieu incontournable de la danse en France. La programmation est comme à son habitude variée, peut-être un peu plus tournée vers la pure danse contemporaine que les saisons précédentes, mais veillant à alterner les grands noms aux jeunes talents. Le Théâtre soutient d'ailleurs plusieurs jeunes chorégraphes femmes de talent, même si la programmation dans son ensemble est encore loin d'être paritaire. Tour d'horizon des spectacles de celui qui est désormais appelé le **Théâtre National de la Danse**.

### Les coups de coeur DALP

En toute subjectivité, les dix incontournables de la saison pour la rédaction.

#### Soirée Kabuki

"Ka" pour le chant, "Bu" pour la danse, "Ki" pour le jeu et la mise en scène. Voilà comment expliquer le Kabuki, théâtre traditionnel japonais qui a toujours eu sa place au Théâtre de Chaillot. Le programme propose deux pièces : *Iromoyô Chotto Karimame Kasane* et *Narukami* de et avec Nakamura Shidô II et Nakamura Shichinosuke II. La première oeuvre raconte les amours illégitimes du samouraï sans maître Yoemon et de sa belle Kasane, la seconde décrit la confrontation entre un grand moine cupide et épris de luxure et la princesse Kumonotaema. Rien de mieux pour démarrer la saison que la plongée dans une autre culture.

Du 13 au 19 septembre 2018, sept représentations salle Jean Vilar. Spectacle en japonais traduit en français. Spectacle présenté dans le cadre du Festival d'Automne

Unfauteuilpourlorchestre.com - 17 septembre 2018

## *Un Fauteuil pour L'Orchestre*

**Kasane/Narukami, Grand Kabuki, Compagnie Shochiku, Théâtre National de la Danse / Japonisme / Festival d'Automne à Paris**

Sep 17, 2018 | Commentaires fermés sur Kasane/Narukami, Grand Kabuki, Compagnie Shochiku, Théâtre National de la Danse / Japonisme / Festival d'Automne à Paris



© Shochiku Co., Ltd

**fff** article de **Denis Sanglard**

Le Théâtre National de la danse de Chaillot accueille deux pièces emblématiques de Kabuki par la compagnie Shochiku jouées par deux des plus grands interprètes de ce répertoire. **Narukami** et **Kasane** interprétées par Nakamura Shido II et Nakamura Shichinosuké II. Le Kabuki, dont l'origine remonte à 1629, danse raffinée des courtisanes remplacées bientôt par l'onagata, acteur travesti, est très vite devenu un genre théâtral singulier et populaire. Kabuki, trois idéogrammes qui enlacent le chant, la danse et le jeu. Un jeu raffiné, codifié, entre théâtre, pantomime et chant. Avec un des fondamentaux l'Aragoto, le style « rude », mis au point par Danjuro I, auteur de **Narukami** à la fin du 17ème siècle. Un style impétueux, voire grotesque, exagéré, dans la démesure du personnage incarné, guerrier ou démon dont Yoemon, le héros de Narukami, en est l'exemple. Et une des caractéristiques populaires, attendue des spectateurs, le mie, un arrêt du mouvement au moment le plus dramatique. Les hommes se substituèrent aux courtisanes. Mais les onnagatas n'incarnent pas la femme, il la stylise. C'est une construction mentale dont les kata sont les signes. La féminité pour reprendre Barthes (in **L'empire des signes**) est donné à lire non à voir. Et c'est dans la maîtrise et le dépassement du signe qu'éclate tout le talent de l'acteur. Pose exagérée, oui, mais d'une grâce infinie, fluidité du mouvement, corps parfois au bord de la rupture, du déséquilibre, proche en cela d'une poupée de bunraku. L'ondulation de la colonne vertébrale, cette ligne particulière en s, les mains qui palpitent, le visage qui se penche, la respiration et la voix modulées trahissent des états émotionnels les plus infimes. C'est un artefact, certes, un objet fabriqué, mais l'illusion est parfaite qui nous trouble tant.

**Iromoyô Chotto Karimane Kasane**, histoire tragique de Kasane, maîtresse de Yoemon, samouraï en fuite, recherché pour le meurtre ancien de Suke, le père de Kasame, ce qu'elle ignore. C'est une histoire de vengeance et de fantômes, de démons vengeurs.

**Narukami**, une des 18 grandes pièces de Kabuki. Pour s'être vu refusé un privilège, l'ermite Narukami, un saint, prive les hommes de la pluie en maintenant captif le dragon faiseur de pluie. La cour pour déjouer ce sortilège envoie la princesse Kumo no Taema. Cette dernière entreprend de séduire et d'énivrer le moine.

C'est particulièrement dans la seconde pièce, plus longue, que tout l'art du grand Kabuki éclate. Tant pis si nous ne maîtrisons pas tout, à nos yeux d'occidentaux beaucoup de choses nous échappent, bien obligé. Mais il est indéniable que nous sommes très vite captifs, fascinés par cet art d'une richesse et d'une complexité qui n'empêche aucunement une compréhension, même pour nous approximative. La barrière de la langue n'est nullement un obstacle tant tout est si expressif... Et il y a beaucoup à voir, à découvrir sur le plateau... Aussi sommes-nous ébahis, étourdis de tant de richesse, de raffinement au service d'un art véritablement populaire, entre drame et comédie, parfois merveilleusement naïf dans le propos. Ce n'est pas tant l'histoire qui compte que le jeu lui-même qu'entraînent les retournements et le paroxysme des situations que souligne le mie, les états successifs traversés par les personnages, leurs métamorphoses. Histoire de démons, de fantômes, d'amour tragique, de moines libidineux... parfois cru dans le propos (ah, l'histoire de la tortue, métaphore sexuelle explicite inattendue !), voir paillard. Tout est démesuré ou presque, c'est la loi du genre. La gestuelle est dynamique, amplifiée, dilatée. L'aragato attendu fait son effet. Le fantôme défiguré de Kasane nous poursuit longtemps. La fureur phénoménale du moine Narukami abusé, ivre d'alcool, de colère et de désir, prend des proportions inouïes. L'art du mie est éclatant ici. Les deux interprètes principaux nous éblouissent de leur jeu tout en contrastes et nuances. Entre très grande délicatesse pour l'un, sans maniérisme, et rudesse pour l'autre, c'est d'une extraordinaire maîtrise et d'une puissance scénique formidable. Au sortir de cette soirée l'impression perdure d'avoir vécu un moment privilégié, exceptionnel, suspendu.

## Attractions Visuelles



17 septembre 2018

## "Shochiku Grand Kabuki" : transformations



### Shochiku Grand Kabuki

#### Iromoyô Chotto Karimame Kasane / Narukami

Avec Nakamura Shido II, Nakamura Shichinosuke II et les interprètes de la compagnie Shochiku

Loin de l'austérité hiératique du théâtre Nô, dont les paroles ne sont pas compréhensibles même pour des japonais, le kabuki offre un visage plus séduisant, dont la profondeur s'allie à une élégance visuelle incomparable. Né au 17<sup>ème</sup> siècle, le kabuki (« ka » = chant, « bu » = danse et « ki » = le jeu et la mise en scène.) à travers notamment les délicates scènes de pantomime, où la maîtrise ne masque pas la grâce des mouvements, offre un spectacle total, soutenu par la présence des musiciens (les chanteurs assurant souvent les dialogues des personnages). On sait gré aux organisateurs de nous offrir la possibilité de comprendre, grâce aux écouteurs fournis, le déroulement des pièces, jusqu'aux subtilités sur les codifications liées aux habits, gestes ou couleurs.

Dans "Kasane", interprété par l'incomparable Nakamura Shichinosuke II, on retrouve ce qui fait la singularité du kabuki, à travers son évolution esthétique et historique : le rôle de femme joué par un interprète masculin (l'onagata). Nakamura Shichinosuke II distille des phases merveilleuses dans sa façon de faire basculer son personnage vers une figure de fantôme, tel un pantin désarticulé, de moins en moins maître de ses mouvements. C'est aussi cette mobilité graphique qui fait tout le prix du kabuki : à travers ces transformations, le corps, dans ses propriétés physiques, devient relatif, comme s'il était aussi manipulable que les marionnettes du Bunraku, autre grand genre traditionnel japonais. Un véritable traité vivant du geste, de l'élégance à la laideur.

Quant à "Narukami", à la veine plus moderne, où des moines virevoltent comme dans un opéra chinois, l'humour y domine, sans pour autant que la qualité des prestations s'en ressente. On apprécie en particulier dans le final, le changement de registre de Nakamura Shido II, dans le rôle du grand moine Narukami qui, sous le coup de la colère, se transforme en une figure irascible, telle une statue d'un temple de Nara qui s'animerait sous nos yeux. Gageons qu'un interprète aussi extravagant que Akagi Maro, de la troupe de bûto Dairakudan (forme de danse éminemment moderne), a puisé dans ce type de personnages pour ses créations contemporaines. Un vrai voyage dans le temps, mais qui provoque une émotion vivace, durable.

DANSE

## Shochiku Grand Kabuki... l'art au summum de l'esthétique

Chaillot présente, pour la deuxième fois en quatorze ans, le kabuki. Entre amour, passion, meurtres, moines, dame de compagnie et dieu, c'est tout un art qui se dévoile autour de deux pièces alliant théâtre, danse, musique et chant autour de Nakamura Shichinosuke II et Nakamura Shido II, des légendes vivantes.



© DR.

"K" a pour le chant, "bu" pour la danse et "ki" pour le jeu et la mise en scène. C'est un univers artistique avec sa gestuelle, son esprit, ses personnages, sa culture et ses codes. Le kabuki, dont la naissance remonte au XVII<sup>e</sup> siècle de l'ère Edo (~1600 - ~1868), a aussi sa spécificité, le rôle des femmes est joué par des acteurs masculins appelés onnagata.

Le spectacle s'articule autour de deux pièces, "Iromoyo Chotto Karimane Kasane" avec Yoemon, un samouraï sans maître et son amante Kasane qui vivent un amour illégitime. Et "Narukami (1)" (1742), l'une des dix-huit pièces les plus emblématiques du kabuki, qui décrit la confrontation entre un moine cupide et la princesse Kumonotaema (2).

L'incarnation de la princesse par Nakamura Shichinosuke est très gracieuse dans ses attitudes, presque immobiles, comme si le corps parlait avec les silences. Les répliques humoristiques des moines donnent à l'entame de la pièce un aspect comique pour ensuite basculer dans l'aragoto, un style dynamique, rude et combatif, composé de kata.

Cet art recèle d'une dizaine de styles dans ses différentes composantes de jeu, de danse et de mise en scène, comme le shosagoto (style dansé) ne comportant aucune intrigue dramatique, l'aragoto, avec ses scènes de bravoure et le wagoto avec ses histoires sentimentales.

Les répliques demeurent très importantes car presque "rares". Du moins, le silence et les pauses les habillent. Elles ne s'enchaînent pas comme lieu d'une conversation. Ce qui est dit est poétique mais comme pensé avec son poids des mots. Les attitudes, les gestes, les propos font partie d'un imaginaire qui n'a aucune assise dans le réel. Nous sommes ainsi projetés dans un monde avec un roi, une princesse, un dieu de la pluie et des personnages comme sortis d'un conte. L'élocution des acteurs, leurs déplacements, les situations, tout découle d'un monde presque irréel avec répliques et gestes nourris par un contexte pictural où tout est signe.

La scénographie est en effet composée d'éléments de couleur essentiellement verte pour symboliser la nature. Les feuilles, les arbres, l'herbe, le pont, la rivière sont dessinés pour montrer que tout est création imaginaire. Les personnages sont toujours dans un rapport fusionnel avec le conte.

Il y a des gestes, des danses pour exprimer des sentiments comme celle qu'a le roi pour exprimer sa colère dans "Narukami" ou Kasane dans "Iromoyo Chotto Karimane Kasane" qui met son voile sur son épaule pour symboliser la présence d'un évêque. Celles-ci viennent ponctuer le jeu à des moments précis de tension. La gestique a ainsi une signification très précise.

Les visages sont maquillés de blanc avec, pour les moines, le crâne recouvert d'une matière verte pour symboliser les cheveux. Les trois joueurs de shamisen (3), agenouillés sur leurs zabutons (4), ainsi que les trois récitants sont situés côté jardin. Côté cour, cachées derrière un décor, des percussions se font entendre à chaque mouvement de vent. L'amour, les émotions et les éléments de la nature sont ainsi joués et chantés.

L'allure, presque lente, et le silence qui habitent les propos donnent un sentiment de solennité avec un jeu toujours très appuyé dans le comportement. Les voix sont fortes, nimbées d'un dosage émotionnel qui fait taire le naturel. Tout est théâtralisé même si la légèreté, dans l'élégance des formes et des allures, donne aux deux pièces un rituel presque processionnel lors de l'apparition des personnages. La pause, appelée "mie" dans laquelle le personnage est en représentation, est l'ultime moment où une action arrive à son summum.

C'est une peinture avec ses couleurs, ses personnages, sa musique et son chant. Le jeu, les costumes, la scénographie, tout participe à une atmosphère autant de légèreté que de gravité, un rituel où la solennité embrasse à pleine bouche l'imaginaire.

(1) Écrit par Tsuuchi Hanjuro, Yasuda Abun et Nakata Mansuke.

(2) Signifie "lumière entre les nuages".

(3) Luth traditionnelle à cordes pincées, à long manche et à la touche lisse.

(4) Coussin traditionnel japonais.

Dansesaveclapume.com - 19 septembre 2018

## *Danses avec la plume*

### L'enchantement des sens du Théâtre Kabuki – Théâtre de Chaillot

Ecrit par : Jean-Frédéric Saumont

19 septembre 2018 | Catégorie : En scène

L'automne parisien sera japonais ! L'avant-garde de cette saison culturelle **Japonismes 2018**, dans le cadre du Festival d'Automne, a débuté au Théâtre de Chaillot avec le retour attendu du **Kabuki**, spectacle total comme l'indique son nom : "**ka**" pour le chant, "**bu**" pour la danse et "**ki**" pour la partie purement théâtrale. Il conviendrait d'ajouter les arts plastiques et décoratifs. Le Kabuki s'exprime en effet dans un décor et des costumes ultra-stylisés d'une richesse inouïe. Deux grandes stars du genre, **Nakamura Shidô II** et **Nakamura Shichinosuke II** se partagent la scène pour deux pièces montrant des facettes différentes de ce genre très codifié et d'une intensité dramatique et musicale de tous les instants.



Nakamura Shidô et Nakamura Shichinosuke

Celles et ceux d'entre nous qui ont eu le privilège un jour de découvrir le Kabuki au Japon, dans le théâtre traditionnel en bordure du quartier ultra-moderne de Ginza à Tokyo, savent la **ferveur du public japonais pour ce genre traditionnel**. Les places de la vaste salle s'arrachent très longtemps à l'avance et il faut faire la queue tôt le matin pour glaner un siège tout en haut du poulailler. Mais l'attente est toujours récompensée. Le spectacle est tout autant sur scène que dans l'enceinte du théâtre. Venus en famille ou avec des amis, **les Japonais peuvent passer des heures entières au Kabuki où s'enchaînent les pièces avec de courts entractes**. On apporte à manger, à boire, on interpelle tout haut les interprètes qui sont sur scène dans un rite qui échappe aux étrangers. Car **tout est signifiant dans le Kabuki : la manière de marcher, de se pencher, d'interpréter un type de danse à un moment donné, d'ouvrir ou de replier ses bras**. Rien n'est hasard et il n'y a pas de place pour l'improvisation.

Il n'y a forcément pas tout cela au Théâtre de Chaillot mais il y a mieux. La production japonaise, lorsqu'elle est en tournée, prévoit des écouteurs qui permettent de décoder le sens de ce que l'on voit et de ce que l'on entend. Le tout avec une seule oreillette, qui laisse la possibilité d'entendre les voix en japonais, ce qui est indispensable car les intonations font partie évidemment du jeu des acteurs. Au delà de la traduction, les **commentaires explicitent en français tous les éléments du Kabuki et rendent la représentation très confortable**. Tout aussi opportun : le choix de deux pièces cultes écrites et transmises à deux époques différentes de la longue histoire du kabuki.

La première, **Kasane**, vient de la littérature populaire et a trouvé son chemin dans le Kabuki au début du XIXe siècle. L'histoire est celle d'un amour illégitime entre un samouraï Yoemon recherché pour meurtre et sa maîtresse Kasane. C'est un tête-à-tête entre les acteurs **Nakamura Shidô** qui joue le rôle de la femme Kasane et **Nakamura Shichinosuke** qui incarne Yeomon. Dans cette courte pièce de 50 minutes, tout est symbole, ce qui autorise une économie de texte. **L'ensemble musical Kiyomoto est le troisième pilier du récit** scandé par les chants et les percussions. Le meurtre, la passion, la jalousie, la vengeance, l'enfant adultère : il y a tout cela dans ces 50 minutes **fracassantes de beauté**, celle des costumes, des masques, du maquillage et du jeu. Et il n'est pas nécessaire de comprendre le japonais pour discerner la puissance qui dégagent ces deux acteurs

**Narumaki** ("Dieu qui tonne") est d'une autre trempe. Plus accessible d'une certaine manière, car on y retrouve des codes plus habituels du **théâtre occidental**. C'est une histoire de lutte et de séduction entre un moine ermite qui, fâché contre la Cour, la punit en privant les hommes de la pluie. La belle Princesse Kumo vient le rencontrer incognito et parvient à le piéger en utilisant différents tours. **C'est drôle, souvent très grivois**. On y retrouve le style **aragoto**, succession de poses qui expriment la colère.

Ces deux pièces ont en commun de monter la richesse de ce théâtre né au XVII<sup>e</sup> siècle. Il exige **une maîtrise du corps sans faille à laquelle les acteurs sont entraînés dès l'enfance**, comme savoir rester stable dans les positions les plus complexes avec un souci constant de la beauté. Ce sont de véritables **tableaux vivants** qui se succèdent avec une précision extrême dans tous les détails. **Nakamura Shichinosuke, spécialisé dans les rôles de femmes, est d'une délicatesse infinie face à Nakamura Shidô qui incarne avec génie le samouraï Yoemon et le moine Narukami.** Leur duo laisse le public K.O. dans les deux pièces. Ils ne sont pourtant jamais cabotins ; ce serait déroger au statut d'acteur de Kabuki. Et quand les dernières paroles ont été prononcées, ils viennent saluer, encore imprégnés de leur personnage. Le public médusé les rappelle mais en vain. Le rideau coloré a été refermé par une petite main invisible.

***Iromoyô Chotto Karimame Kasane et Narukami*, deux pièces du théâtre Kabuki au Théâtre de Chaillot. Avec Nakamura Shidô II et Nakamura Shichinosuke II, la compagnie Shochiku et les ensembles musicaux Kiyomoto et Ozatsuma. Vendredi 14 septembre 2018. [À voir jusqu'au 19 septembre.](#)**

Lacroix.fr - 19 septembre 2018

## Le kabuki, depuis 400 ans, un art réservé aux hommes

afp, le 19/09/2018 à 17h20  
Mis à jour le 19/09/2018 à 17h20



Les coulisses d'un spectacle de théâtre Kabuki à Chaillot le 14 septembre 2018 à Paris avec l'acteur japonais Nakamura Shichinosuke II / AFP

Théâtre japonais multiséculaire, le kabuki a donné lieu à des versions basées sur les mangas et les textes contemporains. Mais depuis 400 ans, l'un de ses aspects reste immuable, celui d'être uniquement joué par des acteurs masculins.

Avec deux spectacles à Chaillot, le public parisien redécouvre cette forme théâtrale aux multiples facettes ("ka" pour chant, "bu" pour danse et "ki" pour l'art du jeu). A l'approche des jeux Olympiques de Tokyo de 2020, le Japon et les organisateurs des tournées cherchent à promouvoir cet art, qui comprend entre autres des scènes de combat et des gestes de mime (furi) et a la particularité, depuis le 17<sup>e</sup> siècle, de mettre en scène des "Onnagata".

Il s'agit de rôles féminins interprétés par des hommes, nés de l'interdiction par les shoguns (gouverneurs militaires) aux femmes de monter sur scène.

Des commissions spéciales au Japon s'étaient penchées sur la question à la fin du 19<sup>e</sup> siècle mais la tradition a été maintenue. Sans que cela ne fasse débat aujourd'hui au Japon, même si des acteurs se disent ouverts en théorie à l'idée.



Les coulisses d'un spectacle de théâtre Kabuki à Chaillot, le 14 septembre 2018 à Paris avec l'acteur japonais Nakamura Shichinosuke II / AFP

"C'est vrai que c'est une question qui peut se poser", avance Nakamura Shichinosuke II, un des deux principaux acteurs jouant à Chaillot.

"Je verrais sans problème des comédiennes sur scène", affirme à l'AFP l'homme de 35 ans, qui appartient à la jeune génération d'acteurs de cet art dynastique.

- Féminin sans être femme -

Mais pour son aîné, Nakamura Shido II, 46 ans, le kabuki masculin justifie l'essence même de cet art.



Les coulisses d'un spectacle de théâtre Kabuki à Chaillot, le 14 septembre 2018 à Paris avec l'acteur japonais Nakamura Shido II / AFP

"Il s'agit justement d'apprécier l'artificialité d'une interprétation féminine faite par un homme. On essaie de montrer de la féminité sans être femme", ajoute l'acteur dont la voix calme tranche avec celle tonitruante qu'il adopte sur scène.

Dans "Narukami", l'un des deux spectacles donnés à Chaillot et l'une des pièces les plus célèbres du répertoire, la princesse Kumo no Taema est envoyée par la Cour séduire le saint ermite Narukami pour déjouer son sortilège qui prive les hommes de pluie depuis plusieurs mois.

Les scènes montrent un bouche à bouche, des attouchements, on y parle de seins et on fait allusion à une érection.

"Si c'est une femme réelle qui interprète la princesse, cela va être trop cru; c'est justement là où l'art réside", explique encore Shido, qui a débuté sa carrière avec le rôle d'une servante.

Pour ces deux acteurs populaires au Japon, l'onnagata n'est pas une caricature -- la voix féminine exagérée, le chignon laborieux, et même la manière très feutrée d'évoluer sur scène.

- "Difficile d'incarner une femme" -

"Les costumes et la perruque sont lourds, il y a beaucoup d'accessoires et il faut savoir jouer et danser avec plus de 10 kilos sur soi. C'est difficile d'incarner une femme dans le registre du kabuki", souligne Shido.

"Il ne s'agit pas ici d'un mouvement social ou féministe mais d'une tendance artistique". explique Shichinosuke.



Les coulisses d'un spectacle de théâtre Kabuki à Chaillot, le 14 septembre 2018 à Paris avec l'acteur japonais Nobunyo SHIDO // AFD

"Il y a un sentiment que si des rôles féminins étaient interprétés par des femmes, la spécificité même du kabuki serait mise en danger et que quelque chose d'essentiel se perdrait", explique à l'AFP Patrick De Vos, spécialiste français de la scène japonaise.

Dans un article paru en 2015 dans Japan Times, un expert du Japon, Damian Flanagan, osait le titre "Autorisez les femmes au kabuki", suggérant que les femmes pourraient par exemple jouer le rôle de "bishonen" (beaux jeunes hommes). "Cela enrichirait énormément le kabuki", estimait-il.

Car au-delà de la question des femmes, et parallèlement au kabuki classique, des acteurs et des producteurs ont cherché à rendre le registre kabuki plus moderne en s'aventurant dans d'autres formes: le "super kabuki", aux techniques plus extravagantes, ou le nouveau kabuki, qui se base sur des textes contemporains.

Et récemment, des pièces ont été basées sur des mangas populaires comme "One piece" ou Naruto tandis que d'autres ont inclus un personnage virtuel extrêmement populaire au Japon, Miku Hatsune, un personnage... féminin.

**afp**



## KABUKI AU THÉÂTRE DE CHAILLOT : LE JAPON TRADITIONNEL ET SURNATUREL

Le 21 septembre 2018 par [Alain Attyasse](#)



*Danse , La Scène, Spectacles divers*

Paris. Théâtre national de Chaillot. 15-IX-2018. Iromoyô Chotto Karimame Kasane / Narukami, Shochiku Grand Kabuki. Avec Nakamura Shido II, Nakamura Shichinosuke II et les interprètes de la compagnie Shochiku ; lumières : Taga Masaki, Tokita Masayoshi ; son : Yuasa Noriyuki ; chorégraphes des combats : Nakamura Icho, Nakamura Shiichi ; Ensemble Musical Kiyomoto, récitants : Kiyomoto Kiyomidayu, Kiyomoto Ichitayu, Kiyomoto Kuniedayu ; Shamisen : Kiyomoto Eikichi, Kiyomoto Yoshijuro, Kiyomoto Shiichiro.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

Dans le cadre de « Japonismes 2018 » et du Festival d'automne à Paris, le kabuki prend place au Théâtre national de Chaillot avec deux premières en France constituées des pièces *Kasane* et *Narukami*.

La première pièce narre, dans un genre plutôt lyrico-dramatique, le drame de Kasane, amante de Yoemon vivant un amour illégitime. Cette passion les mènera tous deux à leur perte, et ils seront poursuivis par l'âme du père de Kasane tué des années auparavant. La force narrative est alors soutenue par une succession de pièces déclamant un amour inextinguible, la possession maléfique de Kasane par l'esprit de son père et la vengeance de celui-ci. La seconde pièce, sur un registre moins dramatique, qui n'exclut pas pour autant une part importante de magie, retrace la libération du dieu de la pluie détenu par le moine Narukami grâce à la malice de la Princesse Kumo no Taema.

Synthétisant le chant, la danse et la mise en scène, un spectacle de Kabuki se présente bien différemment de la forme d'un spectacle de ballet ou d'opéra ; toutefois, la succession des poses et des parties plus dynamiques confèrent un charme indicible que chacun appréhendera avec ses connaissances et la vision toujours aussi partielle que l'on peut avoir d'une culture aussi lointaine. On est inévitablement séduit par la drôlerie des moines âgés, amateurs de bonne chère et de saké, qui s'accusent l'un l'autre de trop jouir des plaisirs gustatifs et s'émoustillent à la vue des pieds de la princesse que celle-ci leur désigne, à dessein, afin d'abaisser leur vigilance. Le charme opère quand il s'agit d'observer la très grande beauté, d'albâtre et d'ébène, de l'acteur [Nakamura Shichinosuke](#) (qui interprète les deux rôles de femmes dans chacune des pièces), aux manières féminines et en rien vulgaires tant le raffinement de la représentation de la femme dans ce registre théâtral est finement rendu.



La partie musicale est évocatrice des éléments de la nature : la pluie, le vent, l'eau qui coule étayent le dispositif instrumental, situé de part et d'autre de la scène, caché ou bien placé sur une estrade. Ceci confère une impression de double narration entre une explicitation de l'action de façon extérieure et une poétique symbolisée par la pantomime des acteurs.

De quoi souhaiter que le kabuki soit invité plus régulièrement dans nos contrées toujours curieuses pour mieux découvrir et comprendre cet art fascinant.

Maculture.fr – 26 septembre 2018

MACULTURE

## Shochiku Grand Kabuki

Par Maëva Lamolière. Publié le 26/09/2018



Dans le cadre de « Japonismes 2018 : des âmes en résonance » et du Festival d'Automne à Paris, deux pièces oubliées et redécouvertes au vingtième siècle – *Iromoyô Chotto Karimame Kasane* et *Narukami* – ont été présentées au Théâtre National de Chaillot. Théâtre gestuel codifié, le kabuki nous embarque dans une atmosphère singulière, teintée d'un subtil mélange entre raffinement, poésie, humour et décalage.

Un spectacle de kabuki est une expérience sensorielle où les arts se mélangent créant une atmosphère vive et poétique. Les musiciens, présents sur scène, agissent comme un chœur et accompagnent l'histoire en train de se dérouler sur le plateau. C'est donc au son du shamisen, ces notes claires intercalées de silences, et de ces poèmes chantés que nous nous laissons porter. À ces musiques et à ces chants s'ajoutent des bruitages, de nature symbolique (le bruit de l'eau ou du vent) ou qui accentuent un geste (une frappe du pied par exemple). Ces environnements sonores créent une dialectique entre une dimension didactique et poétique.

Nos yeux sont également happés par les imposantes scénographies : la première pièce, *Iromoyô Chotto Karimame* se déroule dans une clairière où s'écoule une (fausse) rivière. Une tablette mortuaire, qui viendra annoncer la trahison de Yoemon envers Kasane et qui fera basculer le récit, glisse sur ce cours d'eau. La deuxième pièce, *Narukami, The Thunder God* nous emmène au pied d'une cascade où résident un grand moine, Narukami, et ses bonzes. Les costumes des personnages principaux sont des habits traditionnels, imposants, colorés et raffinés. Notons que les rôles de femmes sont interprétés par des hommes (*Onnagata*) : les statuts des personnages sont définis par les tenues mais aussi par le maquillage blanc (*keshô*), représentatif du kabuki (contrairement au Nô où les acteurs sont masqués.) Des lignes de couleur codifiées peuvent également apparaître marquant le caractère du personnage : ce sera d'ailleurs le cas avec Narukami, son maquillage se chargera de marques rouges au moment où il laissera exploser sa fureur et qu'il passera dans le style *aragoto*, dit « style dur ».

Physiquement, ce qui nous saisit ici tient dans la précision et le phrasé des gestes : la façon de prendre les objets, le positionnement des mains sur les costumes et les accessoires, les inclinaisons de la tête, les angles des regards, les déplacements, légers et vivaces. Nous retiendrons aussi la puissance et le bouillonnement des immobilités, ces moments de poses, parfois à l'unisson qui retiennent le temps, la capacité des interprètes à passer d'un état à un autre. Par une simple inclinaison, un tout petit geste, les acteurs se métamorphosent et nous suivons les modifications de leurs paysages intérieurs. Se dégage une atmosphère subtile et raffinée mais qui se décale parfois grâce à des moments grotesques et burlesques.

Les deux pièces oscillent entre des espaces abstraits et un rapport à la narration et à la compréhension de l'histoire très appuyé. Dans les thématiques, la pièce *Kasane* est d'un ton quasi-tragique ; elle conte l'histoire d'une vengeance et la mort est extrêmement présente. *Narukami*, traitée de façon humoristique est d'une tonalité plus joviale. Cette pièce phare du répertoire kabuki raconte l'histoire d'un bonze qui va tomber sous le charme d'une princesse envoyée par la cour pour délivrer les habitants du sort que l'ermite a jeté : il a enfermé l'eau et le pays souffre d'une atroce sécheresse. Cette pièce est teintée d'humour grivois : les moines boivent, s'endorment, Narukami s'éprend de la princesse ce qui donne lieu à des blagues et des situations paillardes renforcées par un comique de répétition.

Si les changements d'états peuvent être subtils, ils sont par moments radicaux et explosifs. C'est le cas de Narukami au moment où il se rend compte de la perfidie de sa bien-aimée. Ermite contenu au début, il va laisser exploser sa fureur : son costume change et il se retrouve vêtu d'un kimono blanc brodé de flammes oranges, ses cheveux s'hérissent, les traits de son maquillage deviennent rouges. Ce moment *aragoto*, caractérisé par des séries de mouvements, des paroles exagérées, dynamiques, puissance et colère prennent le dessus et font basculer l'univers vers le grotesque et le débordement. Dans la première pièce, *Kasane*, ayant appris que Yoemon, son amant, est l'assassin de son père se retrouve possédé par celui-ci. Elle se retrouve défigurée par un œil noir et ses déplacements glissés du début deviennent boiteux et exagérés. Ces renversements corporels et physiques sont souvent accompagnés d'objets, de maquillages et d'effets spectaculaires. Ces débordements, ces métamorphoses puissantes, presque au

second degré, virent parfois vers le parodique et le burlesque. On trouve par exemple quelques scènes de combat acrobatiques, les moines font des saltos avant, une poupée de chiffon double la cascade d'un acteur – bref on vire légèrement et délicieusement vers le kitsch.

Le kabuki, très populaire au Japon joue donc sur le décalage, sur l'écart, sur des polarités qui créent une atmosphère saisissante, poétique et drôle, visuellement chargée, musicalement dense, physiquement rigoureuse. Après chaque scène clé ou virtuose le public connaisseur du kabuki applaudit, ce qui accentue le côté cabaret. C'est une expérience étonnante que l'on a du mal à catégoriser... et tant mieux !

**Vu au Théâtre National de Chaillot, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Avec Nakamura Shido II, Nakamura Shichinosuke II et les interprètes de la compagnie Shochiku. Photo © Patrick Berger.**

## Paris : ce soir on japonise

De l'automne au printemps, Paris se met à l'heure du Japon d'hier, d'aujourd'hui voire de demain. Ce n'est pas la première fois, mais cela n'avait jamais atteint une telle ampleur. Expositions, films concerts, cérémonies, kabuki, nô, bunraku, marionnettes, théâtres contemporains, etc. Premier voyage sur quelques scènes.



scène de "Révélation( Red in Blue Trilogie)" © Simon Gosselin

Depuis septembre et jusqu'aux premiers mois de l'année prochaine, Paris (hélas, seulement Paris) va japoniser à tout va. La France et le Japon fêtent leurs 160 ans de relations diplomatiques, le Japon les 150 ans de l'ère Meiji qui vit le pays s'ouvrir, mais ceci n'explique pas cela. En arts, l'attirance entre les deux pays est ancienne et réciproque. Si la chanson française ou certains acteurs made in France sont célébrissimes au Japon, le cinéma japonais fascine depuis longtemps le public français. Et ainsi de suite.

### Traditions et modernités

Pour s'en tenir aux arts de la scène qui nous occupent, difficile de ne pas évoquer les années 70. Au Festival de Nancy, créé par Jack Lang, on découvre Suzuki Tadaski, Shuji Terayama, Kazuo Oono, Min Tanaka pour ne citer qu'eux. Au festival d'Automne, créé par Michel Guy, on multiplie les voyages pour rapporter des merveilles à commencer par la fabuleuse exposition *MA Espace-temps* en 1978. Puis viendront les grands kabukis, des spectacles de no et d'autres du bunraku, manifestations derrière lesquelles il faut saluer la mémoire d'un grand disparu, Thomas Erdos, qui contribua beaucoup à la venue en Europe de grands artistes japonais.

Déjà était à l'œuvre, cette oscillation entre la tradition et la modernité. On la retrouve pleinement aujourd'hui dans le méga programme « Japonismes » malgré l'absence surprenante de Bando Tamasaburo (symbole à lui tout seul de cette dualité) et rien d'envergure du côté de la terre, art majeur au Japon où plusieurs maîtres potiers sont des trésors nationaux vivants. N'empêche, opération patronnée par la Fondation du Japon entraînant dans son sillage beaucoup de sponsors, la foison est là : nombreuses expositions avec des

raretés, énorme rétrospective sur cent ans de cinéma japonais à la Cinémathèque, concerts, gros plan sur les arts numériques, etc. (programme complet [ici](#) ). Et bien sûr des spectacles,, bon nombre dans le cadre du [Festival d'automne](#).



scène de "Sambaso" © KOS-CREA

Il y eut pour commencer une plongée dans le kabuki au [Théâtre](#) de Chaillot (13-19 septembre) toujours passionnante mais sans l'ampleur et la qualité des kabukis d'anthologie venus à Paris il y a quelques dizaines années. Le soir où s'achevait le kabuki à Chaillot commençait à l'espace Cardin (19-24 septembre), deux merveilles signées Hiroshi Sugimoto (déjà venu au [Festival d'automne](#) en 2013) : *Tsukini-Zat* et *Sambaso, danse divine*. Dans cette seconde pièce, se produisaient ensemble le père et le fils, Mansai Nomura et Yûki Nomura, bouleversante transmission à vue. Pas glissés, jambe qui ne se soulève que pour frapper le sol, gestes d'enroulement du kimono autour des bras, rythme des percussions adossées aux voix rauques des hommes en noir accroupis au fond de la scène. Une soirée comme sortie d'un temps ancien à la fois élégante et furieuse, constamment saisissante.

L'art des petits riens

Au [théâtre](#) de Gennevilliers nous attendait le Japon d'aujourd'hui. Non celui de Tokyo, mais celui de deux auberges perdues dans une lointaine province, un cul de sac suspendu dans le temps. Dans *Dark master*, le cuisinier fatigué propose à un jeune client -un routard cherchant un petit boulot- de prendre sa place et de guider ses gestes avec une oreillette. Douceur et drôlerie font bon ménage dans ce [théâtre](#) qui ne ressemble à rien sauf à son auteur, Kurô Tanino. Dans *Avidya -l'auberge de l'obscurité* arrive dans une auberge (condamnée à la fermeture car sur le tracé d'une future ligne d'un train à grande vitesse), un homme portant sur son dos un erhu (sorte de violon) emmaillotté et à la main une valise métallisée. Il est flanqué d'un autre homme, un nain, son père. Ils doivent se produire dans l'auberge mais personne ne les attend.

Suite de l'article que j'avais publié il y a deux ans lorsque ce spectacle était venu à la maison de la culture du Japon où l'on découvrait alors le travail du metteur en scène et auteur Kurô Tanino: « L'aubergiste est parti, abandonnant son établissement. Vivent là deux geishas joueuses de shamisen et buveuses de saké, un homme quasi aveugle, une vieille femme effrayée à la vue de ces êtres étrangers venus de Tokyo. Et puis, rythmant la vie de l'auberge, l'une de ses pièces abrite des bains naturels d'eau chaude (qui ont dû faire sa réputation) où règne un sansuke. Le sansuke, à l'époque Edo, lavait les corps des clients et fécondait les femmes ayant du mal à tomber enceinte. Kurô Tanino imagine que dans ce coin reculé du Japon un sansuke (bandant à tout bout de champ jusqu'à en souffrir) officiait encore il n'y a pas si longtemps. Dans ces bains d'eau chaude fumante parmi les pierres, hommes et femmes, mêlés et nus, viennent se faire frotter le dos par le sansuke avant de faire trempette. Ainsi passe la journée. Faite de petits riens. Une cigarette, un thé, une porte qui coulisse, un bain, des rires alcoolisés ou apeurés. Vient le moment où, satisfaisant à la curiosité des squatteurs de l'auberge et des spectateurs, le nain ouvrira la valise métallisée, déployant la marionnette difforme et quelque peu effrayante. » (article complet [ici](#) ).



Scène de "Avidya- l'auberge de l'obscurité" © Shinsuke Sugino

Kurô Tanino est né en 1979 à Toyama sur la mer du Japon. Pourvu qu'il revienne avec d'autres spectacles. Tandis que *La ménagerie de verre* de son directeur Daniel Jeanneteau ([lire ici](#)) tourne au Japon, le théâtre de Gennevilliers s'apprête à accueillir longuement Hideto Iwai qui a déjà mené différents travaux dans la ville. On en reparlera.

#### Satoshi Miyagi le passeur

On connaît beaucoup mieux Satoshi Miyagi. Il était venu présenter sa version du *Mahabharata* pour l'inauguration du Théâtre Lévi-Strauss au sous-sol du musée du Quai Branly, version recréée ensuite au Festival d'Avignon dans la carrière Boulbon. Il était revenu au quai Branky avec un autre spectacle. Enfin, en juillet 2017, en ouverture du festival dans la Cour d'honneur du Palais des papes, il avait créé un éblouissant *Antigone* ([lire ici](#)).

Au Japon, dans un site extraordinaire au pied du mont Fuji, Satoshi Miyagi dirige le SPAC (Shizuoka Performing Arts Center) depuis 2007 succédant à Suzuki Tadashi (celui que l'on avait découvert à Nancy) qui avait fondé le lieu en 1995. Satoshi Myagi y a invité des metteurs en scène français comme Claude Régy (qui a monté là-bas *Intérieur* de Maeterlinck, spectacle venu ensuite au Festival d'Avignon, [lire ici](#)), Daniel Jeanneteau y travaille régulièrement et par deux fois Wajdi Mouawad y a présenté une de ses créations. Devenu directeur de la Colline, en osmose avec la mission « écritures contemporaines » de ce théâtre, Wajdi Mouawad présente des pièces nouvelles ou jamais montées. Avec raison, il souhaitait inscrire au répertoire du théâtre une œuvre de Léonora Minao, née au Cameroun en 1973 et vivant en France depuis longtemps.

Son premier roman *L'intérieur de la nuit* l'avait fait connaître, un autre de ses romans *La saison de l'ombre* avait obtenu le prix Fémina. Onze romans à ce jour, trois essais à l'Arche, maison qui a publié en 2015 le premier texte théâtral de Léonora Miano *Red in blue trilogie*. C'est la première partie de cette trilogie, *Révélation*, que Mouwad souhaitait voir portée à la scène. Mais par qui ? Il a posé la question à l'auteure qui a répondu : Satoshi Miyagi. Tout simplement. Et lumineusement. Il est beaucoup question de nuit et d'ombre, d'ancêtres, de morts, d'âmes errantes dans *Révélation*, autant d'éléments qui sont chez eux dans la culture japonaise.



Scène de "Révélation" © Simon Gosselin

Tout en étant respectueux du texte (traduit en japonais par Akihito Hirano), Satoshi Miyagi japonise le spectacle avec bonheur. D'abord en introduisant une partie musicale continue écrite par le fidèle Hiroko Tanakawa et jouée *live* par les musiciens du SPAC (également acteurs) installés en contrebas de la scène et d'où sortiront des créatures pour monter en scène. Un dispositif musical plus réduit mais semblable à celui qui était à l'œuvre dans *Antigone* et tout aussi puissant. Comme dans le kabuki et d'autres arts du spectacle japonais, Miyagi opère une séparation entre le corps (Micari) et la parole (Haruyo Suzuki) du personnage central (et qui occupe le centre du plateau) Inyi, « divinité première, figure féminine du divin, porteuse des âmes à naître » écrit Léonora Miano. La divinité est parée d'un extraordinaire costume (très loin de celui que décrit l'auteure en préambule) et il en va de même pour les autres personnages, tous les costumes sont signés Yumiko Komai.

Les Ombres de Léonora Miano

Aux côtés de Inyi, Kalunga, que Léonora Miano présente comme un être androgyne, « gardienne des passages entre les mondes », le metteur en scène japonais en fait un homme pris entre deux feux qui semble sorti d'un village filmé par Kenji Mizoguchi ( admirablement interprété par Kazuyunori Abe). De même, Satoshi Miyagi multiplie par quatre la figure de Mayibuye, la « figure des âmes à naître ». Ce nom signifie « que cela revienne » et avait été popularisé au temps de l'apartheid par les militants de l'ANC, qui criaient « Mayibuye Afrika » précise l'auteur qui, dans son texte, prend bien garde de ne jamais utiliser le mot Africain, « nom de notre assujettissement et de notre aliénation » écrit-elle, noms donnés il y a longtemps par les étrangers qui organisèrent la déportation avec la complicité des rois nègres de différents royaumes, souvent rivaux entre eux.

C'est là que se noue l'argument de la pièce : les nouveaux-nés font grève, ils refusent d'avoir une âme tant que les ombres des âmes damnés n'auront pas avoués leurs méfaits, leurs magouilles et leurs crimes. Unbuntu, « figure des âmes en peine », (elle aussi multipliée par quatre dans la mise en scène) témoigne auprès de Mayibuye de leurs souffrances au moment de la capture, de l'arrachement aux familles et de la déportation, enfermés « dans l'entrepont fétide des navires » où « un chant s'imposait à nous pour éloigner la folie », où on priait « pour se souvenir de nous mêmes ». Même la mort n'était pas un soulagement au contraire car privées de terre, les âmes ne pouvaient s'élever.

Alors les Ombres (les rois nègres) plus ou moins coupables, plus ou moins complices, figurées par de prenants lambeaux de masques grands comme un corps humains sont invitées, tour à tour, à comparaître.

S'en suivra un apaisement, un adoucissement de la douleur. A la fin, Inyi disparaît en s'élevant adossée au revers de la lune devenue pleine. C'est là un spectacle d'une grande beauté au service d'une pièce qui creuse au plus profond l'histoire meurtrie d'un continent, hier étant l'interface de son aujourd'hui, sans que jamais la pièce ne fasse le rapprochement, au contraire, et la transfiguration japonaise dans une sorte d'hybridation mythologique opérée par Satoshi Miyagi y contribue avec maestria.

***Avidya-l'Auberge de l'obscurité*, au T2G, Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'automne, jusqu'au 29 septembre**

***Révélation (Red in blue trilogie)*, théâtre de la Colline, jusqu'au 20 octobre**

***Red in blue trilogie* de Léonora Miano, chez L'Arche, 176p, 15€**

**Suite du programme sur le site [Japonismes.org/fr](http://Japonismes.org/fr)**

i/o n°89

## Festival d'Automne

#89 / Lupa — Rau — El Attar — Kawaguchi — Tanino — Keersmaeker  
Gosselin — TG Stan — Forced Entertainment — Creuzevault — Vincent  
Bourgeois — Castellucci — Maxwell — Focus Suisse





ET NOUS COUPER POUR UN TEMPS DE NOS

## Festival d'Automne

### SHOCHIKU GRAND KABUKI

Mêlant le chant (*ka*), la danse (*bu*) et les arts de la scène (*ki*), le kabuki est un art ritualisé, dont les moindres détails – de la mise en mouvement jusqu’au plus infime trait de maquillage – sont minutieusement reproduits depuis la période d’Edo. « Narukami », la première des deux pièces présentées durant la soirée, a ainsi été créé en 1684 tandis que « Iromoyô Chotto Karimame » vit le jour au début du XIX<sup>e</sup> siècle, époque où les dramaturges du kabuki rivalisaient d’ingéniosité et de provocation. Si les intrigues des deux œuvres, un brin surannées, peinent à entrer en complète résonance avec le spectateur contemporain, la complexité des poses, la subtilité musicale et chorale et l’infinie rigueur de l’interprétation des deux stars du kabuki nipponnes Nakamura Shidô II et Nakamura Shichinosuke II participent grandement à l’enchantement de cet étonnant voyage artistique. On notera l’absence notoire de femmes au plateau – le comédien *onnagata* est capable de jouer aussi bien la femme que l’homme.

*Agathe Charnet*

**COMPAGNIE SHOCHIKU  
— THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT —**

Nytimes.com - 29 novembre 2018

The New York Times

THEATER REVIEW

# If You Don't Know Your Noh From Your Kabuki, You Can Still Enjoy Japanese Theater



The cast of "Mahabharata — Nalacharitam," directed by Satoshi Miyagi, at the Grande Halle de La Villette in Paris. Miura Shizuoka

By Laura Cappelle

Nov. 29, 2018

PARIS — For Western theatergoers, critics included, watching Japanese stage productions can be a humbling experience. Too few make it abroad to allow a complete view of Japan's distinguished theater tradition: With context missing and a limited frame of reference, the plays can seem mysterious. A useful rule of thumb is to admit ignorance — and embrace the unknown.

Parisians have had the chance to learn more than others this year. "[Japonismes 2018](#)," an eight-month season of Japanese art, has brought more than 30 theater, dance and musical productions to Paris, as well as exhibitions and films. The festival marks both the 150th anniversary of the Meiji Restoration — when Japan did away with the military rule of the shoguns and consolidated power under an emperor — and 160 years since France and Japan established diplomatic relations.

The festival's stage offerings have run the gamut from classical kabuki, a form born in the 17th century, to contemporary creations. While a few productions fostered dialogue between Japanese and French artists, most were an intriguing, if occasionally puzzling, window onto Japan's rich theater scene.

A carefully considered kabuki double bill set the stage in September. With its complex historical conventions, kabuki — a genre combining a dramatic plot, singing and dancing — is far from easy to decipher. At the Théâtre de Chaillot, for “Narukami,” created in 1684, and “Iromoyo Chotto Karimame Kasane,” from 1823, each audience member was given an audio guide, much like in a gallery.

In addition to the French translation of the text, the commentary explained details that would otherwise have gone unnoticed, such as the sudden appearance of a new drawing above an altar in “Narukami,” or the symbolism behind some of the lush, heavy costumes.

The cast for both tales of love and betrayal was led by two Japanese kabuki stars, Nakamura Shido II and Nakamura Shichinosuke II (who specializes in female roles, all still performed by men in drag). Their highly stylized acting was a marvel of physical precision, complemented by elaborate makeup.

Still, expressions of emotion are deeply cultural, and relating to kabuki's somewhat rigid (to Western eyes) character interactions can take some work. It's easier to marvel at their foreignness and exotic appeal, but that is limiting: Delving into the genre's principles and quirks is worth the effort, to understand its inner logic, too.

Satoshi Miyagi is adept at building bridges between theater traditions. The 59-year-old director has tackled the Greek myths of Elektra, Medea and Antigone in productions, and his version of the French author Léonora Miano's “[Révélation Red in Blue Trilogie](#)” was [performed in Paris in October](#). In 2006, he also adapted part of the Indian epic “Mahabharata,” made famous on the European stage by Peter Brook's sprawling 1985 version.

His “Mahabharata — Nalacharitam,” focused on the story of the princess Damayanti and King Nala and here revived at the Grande Halle de La Villette, skillfully incorporates a range of influences. Mr. Miyagi returns to a division that is common in noh theater and in part of the kabuki repertoire: In his work, each character is typically split between one actor who speaks and one who is silent, but moves and acts. In “Mahabharata — Nalacharitam,” the setup is even more complex. A single kneeling performer speaks for the performers who act out the leading male and female roles, but they occasionally interject, too.

The result made the legendary Indian characters look like long-forgotten cousins of kabuki’s heroes. Almost uniformly dressed in white, the cast also employed stylized postures to convey the story; as Damayanti, Micari was especially compelling, wide-eyed and smoothly elegant. At La Villette, a former slaughterhouse in the center of Paris, a narrow stage encircled the auditorium, putting the audience in the middle of the action. Mr. Miyagi made the most of it, staging entrances from behind the audience and arranging the actors and musicians in wraparound tableaux like frescoes.

The director also brought an offbeat sense of humor to some scenes, providing occasional relief from the solemnity of the proceedings. A spoof of Japanese TV commercials had the audience laughing heartily. Some characters were given quirky mannerisms, including Princess Damayanti’s young cousin, who waves like an overenthusiastic royal. Once Parisians were in on the jokes, the atmosphere at La Villette warmed.



The cast of “Jetons les livres, sortons dans la rue” (“Throw Away Your Books, Rally in the Streets”) at the Maison de la Culture du Japon in Paris. Sayuki Inoue

Other “Japonismes 2018” productions had a harder time bridging the cultural gap. The director Takahiro Fujita made his Paris debut at the festival with “Jetons les livres, sortons dans la rue” (“Throw Away Your Books, Rally in the Streets”) at the Maison de la Culture du Japon. The production was freely inspired by an 1971 film of the same name, directed by the avant-garde artist Shuji Terayama, who died in 1983.

Mr. Fujita adopted his predecessor’s nonlinear, experimental approach to narration, but this made for a frustrating experience when viewed with subtitles. The story is loosely structured around a young man, Himi, and his dysfunctional family. His sister Setsu is obsessed with her pet rabbit, and their grandmother asks a neighbor to kill it. In the film, Setsu is subjected to a gang rape, but onstage, this is only hinted at, and red herrings keep distracting the audience from this subplot and others.

It was presumably the goal, but the point felt lost in translation. In visual terms, however, Mr. Fujita is an inventive director. For “Jetons les livres, sortons dans la rue,” he used scaffolding to create a flexible set, erected, disassembled and endlessly rebuilt by performers. He’s only 33: We might yet see much more from him.



In a suburb of Paris, T2G — Théâtre de Gennevilliers presented “Wareware no moromoro (nos histoires...)” (“Our Stories”), directed by Hideto Iwai. Mammam Benranou

Hideto Iwai was the only Japanese director in the “Japonismes 2018” lineup to work with French performers. He was commissioned by T2G – Théâtre de Gennevilliers, a small theater in a working-class suburb that often punches above its weight artistically, to produce a creation with local inhabitants.

Mr. Iwai was a “hikikomori” — the term for reclusive individuals who refuse to leave their home or bedroom — from age 16 to 20, and as he tells it in the playbill, he initially hoped to encounter a French equivalent to this Japanese phenomenon. He was disappointed, and attempts to work with refugees or local Romany travelers also proved unsuccessful.

Instead, for “Wareware no moromoro (nos histoires...)” (“Our Stories”), he assembled a varied group of Gennevilliers residents, some of them with stage experience. Gently, he allows them to tell fragments of their personal stories. There is Marion Barché, a bright, animated performer who recalls how her parents stifled her sexual expression; a couple married for half a century, Lucienne and Michel Larue; Moroccan-born Abdallah Moubine, who describes with indefatigable energy his years as a union representative at the carmaker Citroën.

It is, in a way, an oral history of different generations in Gennevilliers, and Mr. Iwai directs it with a light touch. Mismatched chairs and tables serve to recreate the play’s scenes, and the performers use pillows and bedsheets to suggest the homes they grew up in or made for themselves. They listen intently to the others’ memories throughout, and when they interact, one senses the affection they have developed for one another.

Yet “Wareware no moromoro (nos histoires...)” also feels at times anecdotal and unedited. One senses Mr. Iwai’s sociological fascination with his real-life characters, rooted as they are in another culture, but it comes at the expense of dramatic tension. We are always someone’s alluring stranger: The question is how to understand that otherness in artistic terms without fetishizing it.

**Mahabharata – Nalacharitam.** Directed by Satoshi Miyagi. Grande Halle de La Villette.

**Jetons les livres, sortons dans la rue.** Directed by Takahiro Fujita. Maison de la Culture du Japon.

**Wareware no moromoro (nos histoires...).** Directed by Hideto Iwai. T2G – Théâtre de Gennevilliers, through Dec. 3.

